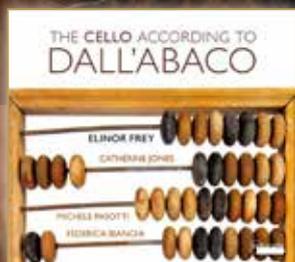


ClicMag

ELINOR FREY

La voce del violoncello





J.S. Bach : L'Art de la fugue, BWV1080
Angela Hewitt, piano

CDA67980 - 2 CD Hyperion



C.P.E. Bach : Concertos pour violoncelle et orchestre, H 432, 436 et 439

Nicolas Altstaedt; Ensemble Arcangelo
CDA68112 - 1 CD Hyperion



Bach : Variations Goldberg, BWV 988

Pavel Kolesnikov, piano
CDA68338 - 1 CD Hyperion



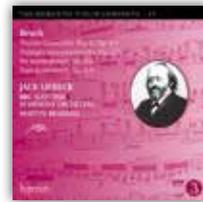
B. Bartók, E. Korngold : Quintettes pour piano

Piers Lane; Quatuor Goldner
CDA68290 - 1 CD Hyperion



J. Brahms : Fantaises, op. 116; Intermezzos, op. 117; Clavierstücke, op. 118; Scherzo, op. 4

Garrick Ohlsson, piano
CDA68226 - 1 CD Hyperion



M. Bruch : Concerto n° 2 et autres œuvres pour violon et orchestre

Jack Liebeck, violon; BBC Scottish Symphony Orchestra; Martyn Brabbins
CDA68055 - 1 CD Hyperion



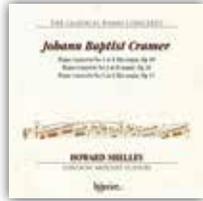
François Couperin : L'Apothéose de Lully; Leçons de ténébres

Ensemble Arcangelo; Jonathan Cohen
CDA68093 - 1 CD Hyperion



Johann Baptist Cramer : Concertos pour piano n° 4 et 5

London Mozart Players; Howard Shelley, piano, direction
CDA68270 - 1 CD Hyperion



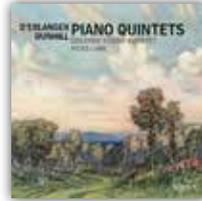
Johann B. Cramer : Concertos pour piano n° 1, 3 et 6

London Mozart Players; Howard Shelley, piano, direction
CDA68302 - 1 CD Hyperion



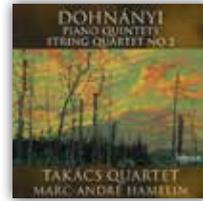
Carl Czerny : Concertos pour piano, op. 28 et 214; Rondo brillant, op. 233

Tasmanian SO; Howard Shelley, piano
CDA68138 - 1 CD Hyperion



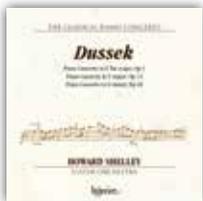
F. D'Eranger, T. Dunhill : Quintettes pour piano

Piers Lane, piano; Quatuor Goldner
CDA68296 - 1 CD Hyperion



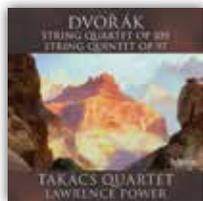
Ernő von Dohnányi : Quintettes pour piano n° 1 et 2; Quatuor à cordes n° 2

Marc-André Hamelin; Quatuor Takács
CDA68238 - 1 CD Hyperion



J.L. Dussek : Concertos piano, op. 3, 14, 49

Ulster Orchestra; Howard Shelley
CDA68211 - 1 CD Hyperion



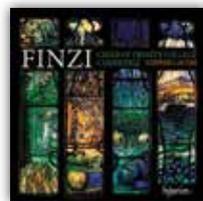
A. Dvorák : Quintette à cordes, op. 97; Quatuor à cordes, op. 105

Lawrence Power, alto; Quatuor Takács
CDA68142 - 1 CD Hyperion



Antoine de Févin : Messes

The Brabant Ensemble; Stephen Rice
CDA68265 - 1 CD Hyperion



Gerald Finzi : Œuvres chorales

Trinity College Cambridge; Stephen Layton
CDA68222 - 1 CD Hyperion



C. Franck : Quintette piano, M 7 / C. Debussy : Quatuor à cordes, L 91

Marc-André Hamelin, piano; Quatuor Takács
CDA68061 - 1 CD Hyperion



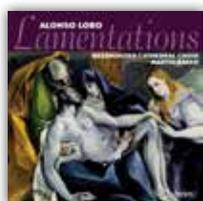
Johannes Lupi, Lupus Hellinck : Œuvres sacrées

The Brabant Ensemble; Stephen Rice
CDA68304 - 1 CD Hyperion



Henry Litoff : Trios pour piano n° 1 et 2; Sérénade

Trio Leoneore
CDA68305 - 1 CD Hyperion



Alonso Lobo : Lamentations et autres œuvres sacrées

Chœur de la Cathédrale de Westminster; Martin Baker
CDA68106 - 1 CD Hyperion



N. Ludford : Œuvres chorales sacrées

Chœur de l'Abbaye de Westminster; James O'Donnell, orgue, direction
CDA68192 - 1 CD Hyperion



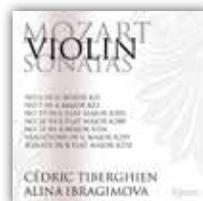
J. Macmillan : Quatuor à cordes n° 1-3

Royal String Quartet
CDA68196 - 1 CD Hyperion



F.X. Mozart, M. Clementi : Concertos pour piano

Howard Shelley; Orchestre de Saint-Gall
CDA68126 - 1 CD Hyperion



W.A. Mozart : Sonates pour violon, vol. 5

Alina Ibragimova, violon; Cédric Tiberghien, piano
CDA68175 - 2 CD Hyperion



Jean Louis Nodé : Ein Liebesleben et autres œuvres pour piano

Simon Callaghan, piano
CDA68269 - 1 CD Hyperion



G.P. da Palestrina : Missa Confitebor tibi Domine

Yale Schola Cantorum; David Hill, direction
CDA68210 - 1 CD Hyperion



J. Peter Pixis : Trios pour piano

Leonore Piano Trio
CDA68207 - 1 CD Hyperion



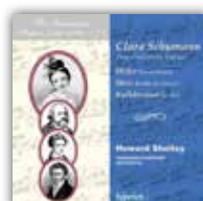
C. Saint-Saëns : Intégrale de l'œuvre pour piano et orchestre

Stephen Hough - OS de Birmingham; Sakari Oramo
CDA67331/2 - 2 CD Hyperion



C. Saint-Saëns : Symphonies n° 2 et C. Schumann : Concerto pour piano + Hiller, Herz, Kalkbrenner

Utah Symphony; Thierry Fischer
CDA68212 - 1 CD Hyperion



C. Schumann : Concerto pour piano + Hiller, Herz, Kalkbrenner

Howard Shelley, piano; Tasmanian SO
CDA68240 - 1 CD Hyperion



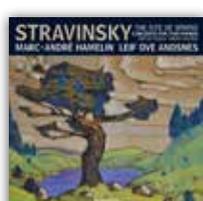
C.V. Stanford : Préludes pour piano, op. 163 et 179

Sam Haywood, piano
CDA68183 - 1 CD Hyperion



Z. Stojowski, H. Wieniawski : Œuvres pour violon et orchestre

Barłomiej Nizioł; BBC Scottish Symphony Orchestra; Lukasz Borowicz
CDA68102 - 1 CD Hyperion



I. Stravinsky : Le Sacre du Printemps (version pour 2 pianos)

Marc-André Hamelin, piano; Leif Ove Andsnes, piano
CDA68189 - 1 CD Hyperion



T. Tallis : Les antiennes volives

The Cardinal's Music; Andrew Carwood, direction
CDA68250 - 1 CD Hyperion



M. Tippett : Symphonies n° 1 et 2

BBC Scottish SO; Martyn Brabbins
CDA68203 - 1 CD Hyperion



S. de Vivanco : Missa Assumpsit Jesus

Ensemble De Profundis; Robert Hollingworth
CDA68257 - 1 CD Hyperion



Sofia Gubaidouline (1931-)

S. Gubaidouline : Johannes-Passion; Johannes-Ostern / O. Golijov : La Pasion segun San Marcos

Julia Sukmanova, soprano; Corby Welch, ténor; Bernd Valentin, baryton; Nicholas Isherwood, basse; Gächinger Kantorei Stuttgart; Helmuth Rilling choral; Kammerchor der Musikhochschule Trossingen; Radio-Sinfonieorchester des SWR; Helmuth Rilling, direction; Luciana Souza, mezzo-soprano; Samia Ibrahim, basse; Reynaldo González Fernández, basse; Orquesta La Pasión; Schola Cantorum de Carácas; Cantoría Alberto Grau; Maria Guinand, direction

HC22036 • 4 CD Hänssler Classic

Ce coffret thématique de quatre CD publié par Hänssler Classics sur le modèle des compilations Brilliant regroupe deux œuvres de Sofia Gubaidouline (Johannes Passion et Johannes Ostern) et la Pasion segun San Marcos d'Osvaldo Golijov. Elles ont été commandées par Helmut Rilling et la Bachakademie de Stuttgart en 1996 à l'occasion du projet Passion 2000. L'œuvre de Gubaidouline s'enracine dans la tradition orthodoxe russe. Essentiellement chorale, d'une écriture ciselée, convoquant quatre solistes, des cloches et des percussions et rarement les instruments de l'orchestre, elle propose une réflexion philosophique et théologique sur la Parole de Dieu avant d'illustrer la souffrance du Christ. La Passion Selon Saint Marc de Golijov est d'une toute autre nature. D'origine juive, Golijov émaille sa partition de textes du Kaddish. Festive et colorée, empruntant à différents folklores juifs et latins, l'œuvre nécessite un chœur d'une cinquantaine de voix, des instruments traditionnels et une flopée de percussions. Outre l'intérêt pour le mélomane de découvrir ces œuvres, on peut regretter ici l'absence de toute notice (hormis la liste des pistes et des interprètes) et un couplage purement anecdotique. (Jérôme Angouillant)



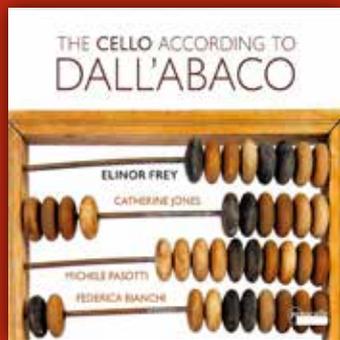
Bruno Maderna (1920-1973)

Requiem pour solistes, chœur et orchestre

Carmela Remigio, soprano; Veronica Simeoni, mezzo-soprano; Mario Zeffiri, ténor; Simone Alberghini, basse; Coro e Orchestra del Teatro La Fenice; Andrea Molino, direction

STR37180 • 1 CD Stradivarius

Bruno Maderna vécut la Seconde Guerre Mondiale du côté des résistants italiens, alors qu'il était encore élève de Malipiero. En 1945, il s'attela à la composition d'un requiem où le mas-



Giuseppe M. Dall'Abaco (1710-1805)

Sonates, ABV 28, 37, 45; Duos pour violoncelles, ABV 48 et 49; Duetto, ABV 47

Elinor Frey, violoncelle; Catherine Jones, violoncelle; Federica Bianchi, clavecin; Michele Pasotti, archiluth

PAS1122 • 1 CD Passacaille

L'œuvre de J.M.C. Dall'Abaco, essentiellement consacrée au violoncelle qu'il pratiquait en virtuose, paraît peu abondante au regard de la longévité extraordinaire de son auteur. Célébre en son temps, puis oublié, ce compositeur suscite à nouveau, à juste titre, l'intérêt

et l'enthousiasme : en 2014, Elinor Frey avait enregistré quelques-uns de ses Caprices pour violoncelle seul dans un Cd présentant un florilège de pièces italiennes du XVIIIe pour violoncelle. Et j'ai dans ces colonnes rendu hommage à la belle intégrale de ces mêmes Caprices enregistrée par F. Galligioni (Brilliant 2018). E. Frey s'est, entre-temps, prise de passion pour Dall'Abaco, ajoutant à son travail d'interprète la réalisation d'études musicologiques qui ont abouti à la parution d'une édition critique magistrale des 35 sonates. Après son Cd de 2020 comprenant 5 d'entre elles, et récompensé par un Diapason d'Or, elle nous offre ici 3 sonates et 3 duos — genre qui connut un grand essor à partir des années 1730. La richesse prodigieuse de la musique de Dall'Abaco met en valeur tout ce dont l'instrument est capable : à des lignes mélodiques simples, claires et élégantes, évoquant le chant et la danse succèdent des traits pleins d'énergie, de fureur, une virtuosité rageuse striée par le jeu de double corde. Le brio est parfois moins éclatant mais plus

funambulesque, quand par exemple il sollicite l'aigu de l'instrument. Certains mouvements sont à eux seuls des chefs-d'œuvre : ainsi, la pastorale de la sonate ABV 37, où des motifs entêtants, lancinants mais qui semblent survenir subrepticement créent une sorte de théâtre d'ombres dans une atmosphère de lyrisme élégiaque exploré. On admirera l'allant du jeu complice entre violoncelle et théorbe dans la sonate ABV 45. Et quelle richesse de couleurs et de timbres ! Le grain du son est encore parfois nimbé de traces mnésiques et de résonances évoquant, sans nostalgie, la viole de gambe. Les duos sont nets, francs affirmés, (cf. l'adagio de l'ABV 47) et s'avèrent particulièrement équilibrés dans leur écriture, ce qui n'est pas rien : chez nombre d'autres compositeurs la partie du deuxième violoncelle est en effet d'une pauvreté insigne. On a ici un vrai dialogue, nourri et actif où les rôles permutent ou contrastent pour ainsi dire naturellement. L'interprétation est de bout en bout splendide, portée, inspirée. Un délice. (Bertrand Abraham)



Sonates Berlinoises violoncelle à 5 cordes et piano forte : Abel, C.P.E. Bach, Benda, Graun...
E. Frey, L. Ghelimi M. Vanscheeuwijck
PAS1006 • 1 CD Passacaille



Angelo Maria Fiorè : Intégrale des sonates pour violoncelle; Airs italiens du 17ème siècle
Leblanc; Frey; Ghelimi; La Rotta
PAS1026 • 1 CD Passacaille



G.C. Dall'Abaco : Sonates pour violoncelle, 18, 19, 30, 32, 35
Elinor Frey; Mauro Valli; Giangiacomo Pinardi; Federica Bianchi
PAS1069 • 1 CD Passacaille



Antonio Vandini : Intégrale de l'œuvre
Elinor Frey; Montero; Vanscheeuwijck; Bianchi; Bison; Gugole; Bocelli
PAS1079 • 1 CD Passacaille



Œuvres de Colombi, Dall'Abaco, Ruvo, Vitali...
Elinor Frey; Esteban La Rotta; Susie Napper
PAS993 • 1 CD Passacaille

sacre des juifs est omniprésent derrière la liturgie latine. Œuvre bouleversante, achevée en 1946, et que l'on crut définitivement perdue. En 1949, le compositeur avait fait son aggiornamento en passant du côté des dodécaphonistes, abandonnant cette grande partition encore coulée dans la tradition tonale : des influences de Malipiero et du premier style de Petrassi s'y font entendre. Finalement la partition émergea en 2007 et fut créé à la Fenice en novembre 2009, trente-six années après la mort de son auteur. C'est un ajout majeur à la littérature sacrée du XXe Siècle, placé sous le signe de Stravinski dont les Symphonies de Psaumes sont citées, et probablement le plus éloquent Requiem du siècle passé avec ceux de Benjamin Britten et de John Foulds. L'émotion est palpable tout au long de l'enregistrement de la création, Andrea Molino en expose le cérémoniel orant, pétri de souvenirs de l'âge d'or des polyphonistes vénitiens et la turba rageuse avec un lyrisme incandescent, rendant justice à cette Atlantide qui nous append d'où venait le génie si singulier de Bruno Maderna. (Jean-Charles Hoffelé)



Krzysztof Penderecki (1933-)

A Tale of Five Brothers; Tom Thumb and the Wolf; Undivine Comedy; Adventures of the Warsaw Bear; There is No End to the Great War; Little Orphan Mary and the Dwarves; Forefather's Eve

Annika Mikolajoko-Osman, soprano; Jacek Wrobel, baryton; Cracow Singers; Polish Radio Choir; Beethoven Academy Orchestra; Maciej Tworek, direction

DUX1864 • 1 CD DUX

Si les pièces enregistrées ici témoignent du goût et de l'intérêt que manifesta - d'abord par hasard - Penderecki pour la musique de théâtre et de cinéma, en acceptant de remplacer son professeur de composition dans la production d'une musique de scène, elles ne préparaient et n'annonçaient que de loin ce qui allait plus tard constituer la plus spectaculairement visuelle de ses grandes œuvres, à savoir l'opéra "Les Diables de Loudun" (1969), filmé quelque mois après sa création dans la même distribution, mais avec un chef différent. On ne trouvera ici que ce qu'on

appelle en anglais de l'incidental music, au double sens qu'a cette expression : musique de scène et musique secondaire, car mise au service d'une œuvre théâtrale ou filmique qu'elle illustre et donc à laquelle elle s'adapte à tous égards (intrigue, rythme, effets...). Conçues, en général pour de petits effectifs instrumentaux ce corpus est, de plus, en grande partie lié à des formes basiques et minimalistes de théâtre (destinées à un public enfantin et mobilisant des marionnettes). Ou à de petits films. Penderecki n'a d'ailleurs jamais caché que ce type de pièces constituait une activité annexe dans sa carrière de compositeur, une source d'amusement, et un moyen de gagner de l'argent. Il ne faut pas chercher ici des audaces et des innovations : le matériau fait appel à la mélodie grégorienne, à des chœurs populaires simples qui accompagnent des canevas liés à l'univers des contes de fées, des légendes (Tom Pouce et le Loup, La Petite Orpheline Marie, etc.). C'est certes bien fait, pas désagréable à entendre, contrasté dans les alliances de timbres (par exemple harmonium combiné à des percussions), dans le volume sonore... et attentif à la dramaturgie. Cette facette du compositeur polonais est largement méconnue en France, mais pas pour autant essentielle. (Bertrand Abraham)



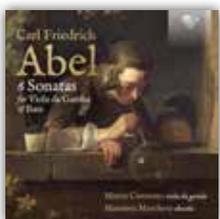
George Walker (1922-2018)

Sonates pour piano n° 1-5

Steven Beck, piano

BRIDGE9554 • 1 CD Bridge

Méconnu en France, le compositeur afro-américain George Walker qui fut également pianiste, concertiste et enseignant, a notamment été l'élève de Rudolf Serkin pour le piano et de Nadia Boulanger qui reconnut en lui un véritable talent pour la composition. Si au premier abord ses sonates peuvent sembler complexes, on est attiré par les qualités expressives et inventives d'une musique épanouie en accord avec son époque conjuguant académisme et modernité libératrice. Le compositeur est attentif à la structure sonore et à la trame narrative de ses œuvres. L'interprétation de Steven Beck de ces pièces ardues aux contrastes prononcés combine élégance, finesse et vivacité de façon exemplaire. On en apprécie que mieux ces compositions aux mélodies claires s'entrelaçant, faisant preuve d'une sensibilité gracieuse comme d'une légèreté enjouée, associant thème populaire et écriture savante, jouant sur l'espace sonore, alternant langage tonal et atonalité, écriture mélodique sensible et rythmiques incisives créant ainsi des tableaux musicaux dans lesquels l'auditeur se laisse embarquer. Chaque œuvre se dévoile délicieusement à travers un parcours sinueux aux ruptures stimulantes. Le mélomane appréciera finalement ces sonates captivantes, bien structurées, créatives et palpitantes, superbement mises en valeur par cet enregistrement. (Laurent Mineau)



Carl Friedrich Abel (1723-1787)

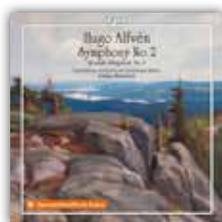
6 Sonates pour viole de gambe et basse continue, WKO 141-146; Pièce pour viole de gambe issue du Manuscrit Pembroke

Marco Casonato, viole de gambe; Massimo Marchese, théorbe

BRIL96565 • 1 CD Brilliant Classics

Carl Friedrich Abel, né à Köthen en 1723 et mort à Londres en 1787, est considéré comme le dernier virtuose de la viole. Violiste à l'orchestre de Dresde jusqu'en 1758, il s'établit ensuite à Londres où il entreprend une série de concerts avec Johann Christian Bach fort bien accueillis par le public londonien. Outre ses nombreuses œuvres pour viole, seule ou accompagnée, il

compose une série de symphonies, de concertos pour divers instruments. Les six Sonates pour viole de gambe ont été composées à Londres en 1771. Elles sont d'un abord relativement facile car destinées aux nombreux élèves d'Abel dont Lady Elizabeth Herbert, comtesse de Pembroke qui en conserva le manuscrit. Plutôt axées sur la mélodie, elles ne contiennent aucun passage virtuose à la manière d'un Forqueray ou d'un Graun et peuvent être accompagnées d'un violoncelle ou d'un clavecin. Le choix ici du théorbe accentue le caractère intime de ces pages. Trois mouvements, aux habituels Allegro, Moderato ou Vivace d'entrée, succèdent un mouvement lent que l'interprète se permet d'ornementer (quitte à improviser comme le faisaient Abel et son collègue Andreas Lidl), suivi d'un bref menuet final. On aurait d'ailleurs aimé un peu plus d'engagement et d'éloquence de la part du violiste Marco Casonato et de son complice théorbiste Massimo Marchese, cantonné ici à un accompagnement servile. (Jérôme Angouillant)



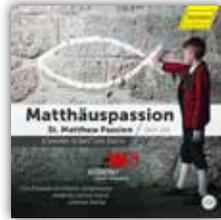
Hugo Alfvén (1872-1960)

Symphonie n° 2; Rhapsodie suédoise n° 3, op. 47

Deutsches Symphonie-Orchester Berlin; Lukasz Borowicz, direction

CPO555354 • 1 CD CPO

Troisième volume de l'intégrale des symphonies du suédois Hugo Alfvén entreprise par Lukasz Borowicz et son orchestre de Berlin, ce disque a pour plat de résistance l'imposante 2^e symphonie (1899), une partition de plus de cinquante minutes, sombre et puissante et qui culmine dans un vaste prélude et fugue en guise de finale. Borowicz creuse les contrastes de cette grande œuvre très post-romantique, impressionne dans le sombre andante où grondent les cuivres graves et se surpasse dans le finale où un prélude recueilli précède une vaste fugue qu'illumine un puissant choral de cuivres, comme un souvenir brucknérien. La deuxième œuvre du CD est la troisième et dernière rhapsodie suédoise, créée en 1932, un diptyque qui oppose un long andante et un brillant finale, Allegro Violente, pour lequel Borowicz grave deux versions alternatives, une fin apaisée et une autre brillante et animée. Moins célèbre que la première rhapsodie, Midsommervarka, cette page plus introvertie n'en mérite pas moins la découverte. Par la qualité de son orchestre et la finesse de sa direction, cette nouvelle intégrale en cours vient directement concurrencer celle de Neeme Järvi (Brilliant) jusqu'ici la référence absolue. On attend maintenant le sommet du cycle, la torrentielle quatrième symphonie avec voix. (Richard Wander)



Johann Sebastian Bach (1685-1750)

Passion selon St. Matthieu, BWV 244

David Kerber (l'Évangéliste); Oliver Sailer (Jésus); Wiltener Sängerknaben; Academia Jacobus Stainer; Johannes Stecher, direction

HC22032 • 3 CD Hänssler Classic

Voici une Passion selon Saint Matthieu placée à l'aune de la jeunesse puisque les rôles importants sont distribués aux enfants et adolescents du Wiltener Sängerknaben. Comme le note le chef du chœur et instigateur du projet Johannes Stecher les "qualités" vocales de ces jeunes chanteurs, le peu de vibrato et d'amplitude des phrases sont compensés ici par la fraîcheur et l'ingénuité de la prise de rôle, sans parler de la justesse ou même de la pure incarnation des personnages. Si les choraux font appel à un chœur élargi, les mouvements de foule sont ici restitués par trois ou quatre chanteurs et parfois par un seul soliste ! L'orchestre baroque de l'Academie Jacobus Stainer est judicieusement divisé en deux ensembles de cordes complétés des instruments solistes traditionnels, disposés de part de d'autre du chœur. Respectant à la lettre les topiques du genre, le chef prend des tempi suffisamment enlevés et déroule la partition d'une manière volontairement linéaire, propice à la compréhension immédiate de la dramaturgie, nonobstant la qualité intrinsèque de chaque intervenant. Chacun tient son rôle en fonction de ses moyens propres. On pourra ainsi juger la précarité vocale de certains protagonistes, un évangéliste un peu ténu, des airs et des passages survolés mais l'ensemble vaut surtout par quelques moments forts (Chœurs d'ouverture et de fin, la Turba, l'Erbarme dich, duo du "So ist mein Jesus"), l'originalité et la cohérence du projet. (Jérôme Angouillant)



Johann Sebastian Bach (1685-1750)

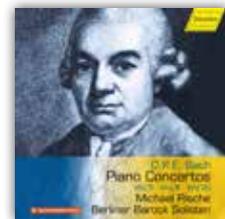
Cantates BWV 35 et 169; Toccata, Adagio et Fugue, BWV 564

Alex Potter, contreténor; Leo van Doeselaar, orgue; Il Gardellino

PAS1092 • 1 CD Passacaille

Lorsque Bach arrive à Leipzig pour occuper le poste de Cantor à la Thomasschule, ses ambitions musicales se manifestent par la composition du Magnificat, de la Passion Selon Saint Jean et d'une série de Cantates où il

peut explorer une grande variété de formes et d'idées musicales. Il délaisse les lourds effectifs choraux pour composer des cantates pour solistes tout en renforçant les parties instrumentales (Sinfonias d'introduction). Prééminence également de l'orgue en véritable protagoniste. Écrite sur un livret du poète de la cour de Darmstadt, Georg Christian Lehms, la Cantate BWV 35 décrit la confusion du croyant face au miracle divin (Aria "Geist und Seele wird verwirret") entretenue par un ahurissant continuum d'orgue obligato exprimant dans la conclusion la joie irrésistible du croyant (... "ein fröhliches Halleluia"). Introduite aussi par une Sinfonia effervescente reprise d'un concerto, la Cantate BWV 169 pose d'emblée une question "Wast ist die Liebe Gottes ?" à laquelle elle répond par une série de réponses et de solutions autant rhétoriques que musicales. L'ensemble Il Giardinello, par ailleurs impeccable, se fait presque oublier derrière l'entre-gent de la voix d'Alex Potter et surtout de la présence d'un des plus beaux orgues baroques conservés au monde (ici touché par Léo van Doeselaar) : le Christoph Treutmann du monastère Saint Georg à Grauhof (Basse-Saxe) dont la particularité et de posséder tous ses jeux sur le même buffet. Instrument justement mis en valeur ici par la Toccata Adagio et fugue BWV 564 qui fait office d'intermède entre les cantates. A la fois insondable et jubilatoire. (Jérôme Angouillant)



Carl Philipp E. Bach (1714-1788)

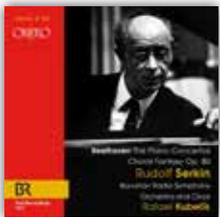
Concertos pour piano Wq 5, 8 et 30

Michael Rische, piano; Berliner Barock Solisten

HC22039 • 1 CD Hänssler Classic

C.P.E. Bach (1714-1788), dont d'après Gilles Cantagrel, Bach le Père disait : "C'est du bleu de Prusse, ça se décolore !", connaît actuellement un très justifié regain d'intérêt. Mozart n'en disait-il d'ailleurs pas : "Il est le père ; nous sommes les enfants". François Chaplin, Mikhaïl Pletnev, Marc-André Hamelin entre autres l'ont placé sous la lumière des projecteurs de leur art. Il ne faudrait cependant pas oublier Michael Rische qui a entrepris, entre autres, d'édifier une très remarquable intégrale des 53 Concertos pour clavier et orchestre de ce compositeur. Il nous en livre ici le 7e volume, avec trois œuvres s'échelonnant de 1739, 1741 à 1753, particulièrement représentatives de l'expressivité et du style passionné de l'Empfindsamkeit, qui, bien plus qu'un banal sentimentalisme, intensifie le caractère volatile des humeurs comme en témoignent les œuvres enregistrées ici. C.P.E. Bach souhaitait que sa musique touche le cœur : la liberté dans le rythme, les brusques changements

de tempo (Allegro du Concerto en La majeur), les interruptions de phrases par des silences (Arioso du Concerto en Ut Mineur et Adagio du Concerto en si mineur), de fréquents chromatismes, des dissonances dans l'harmonie (Allegro spiritoso du Concerto en Ut mineur, Allegro di molto du Concerto en Si mineur), tous ces effets de timbre et d'oppositions dynamiques participent de cette volonté et sont parfaitement rendus ici par les interprétations vivantes de Michael Rische, qui ajoute à l'occasion ses propres cadences, soutenu par le brillant ensemble des Berliner Barock Solisten, dans une prise de son superlativement précise. À thésauriser avec l'ensemble des volumes précédemment parus. (Jacques-Philippe Saint-Gerand)



Ludwig van Beethoven (1770-1827)

Concertos pour piano n° 1-5; Fantaisie chorale, op. 80

Rudolf Serkin, piano; Bavarian Radio Choir; Bavarian Radio Symphony Orchestra; Rafael Kubelik, direction

C220043 • 3 CD Orfeo

Les grands maîtres remettent inlassablement les grandes œuvres du répertoire sur le métier : Kempf, Backhaus, Gilels, Brendel, pour n'en citer que quelques-uns, ont enregistré à plusieurs reprises l'intégrale des concertos pour piano de Beethoven, parfois en live pour mieux capturer le sens de l'urgence de l'instant qui caractérise l'art concertant de Beethoven. Aujourd'hui Orfeo nous offre la possibilité de retrouver la troisième intégrale de cette série que Rudolf Serkin, alors âgé de 75 ans, réalisa en public lors des mois d'octobre et novembre 1977 avec l'Orchestre Symphonique de la Radio Bavaroise sous la direction de Rafael Kubelik lui-même sexagénaire. Et c'est un bonheur d'entendre comment ces deux grands interprètes insufflaient à ces œuvres une jeunesse et un sentiment de fraîcheur entièrement fascinants. Comme si eux-mêmes re-découvraient d'un jour nouveau ces œuvres depuis longtemps inscrites à leurs répertoires. Le Concerto op. 15 piaffe et claque d'impatience ; l'op. 19 mêle dans son Rondo final le chant d'un cocou épisodique et lointain à une robustesse agreste ; l'op. 37 adorne la majesté de ses deux premiers mouvements d'un brillant final all'ungarese ; l'op. 58, après avoir obtenu d'Orphée qu'il apaise les Furies, se conclut sur un Rondo vivace très rythmé ; l'op. 73, avec toute la majesté de son début, développe une série de contrastes entre le soliste et l'orchestre qui culminent dans l'Allegro ma non troppo terminal entamé attacca. La Fantaisie pour piano, chœur et orchestre op. 80 donne enfin à entendre comme une

Sélection ClicMag !



Heinrich I.F. von Biber (1644-1704)

Sonates pour violon seul n° 1 à 8; Sonate Vilsmayr

Plamena Nikitassova, violon; Les Éléments

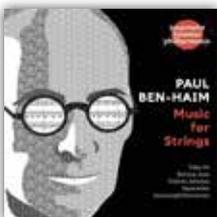
CP0555481 • 2 CD CPO

Biber : astre flamboyant au firmament baroque. Nourri de ce que l'Italie avait apporté avant lui au répertoire violonistique, ce musicien et compositeur d'une virtuosité ébouriffante, vertigineuse mais jamais gratuite, produit une musique bien éloignée des brumes du Nord : lumineuse, sensuelle, passionnée, pleine de la folie et de l'audace du *stylus phantasticus*. L'originalité de l'écriture est inséparable des prescrip-

tions du compositeur relatives à la façon de tenir l'instrument et plus encore, de l'accorder — ce dont témoignent les scordature requises pour certaines de ces 8 sonates, comme elles l'étaient d'ailleurs pour les Sonates du Rosaire qui ont fait redécouvrir Biber : chaque scordature détermine une combinaison parfois fort éloignée du traditionnel accord en quintes (sol-ré-la-mi). Timbre et sonorités se trouvent de la sorte modifiés, graves et aigus peuvent acquérir d'autres résonances, d'autres formes de ductilité ou de tension à même d'enrichir la palette sonore. Mais la gageure est redoutable pour l'interprète dont les doigts ne rendent plus le son auquel leur position sur les cordes était censée correspondre. Le jeu en double corde est, d'autre part, extrêmement utilisé, ce qui constitue un défi supplémentaire. Ces pages comportent un nombre variable de mouvements, de longueur très différente, dont l'un au moins est nettement plus étoffé du fait qu'il développe des variations. Ces mouvements sont faits de séquences dont la succession semble parfois tenir des caprices d'une improvisation jamais à court.

Les formes mobilisées renvoient à la toccata, à la passacaille, souvent à la chaconne (le violon volubile planant au-dessus de quelques mesures de basse obstinément répétées qui donnent une assise à la frénésie du solo). Également à des danses (gavotte et gigue notamment). Se déploient par ailleurs des épisodes méditatifs, incantatoires, d'où se dégage un charme mystérieux, auxquels succèdent des passages précipités, parfois en chaîne et de plus en plus rapides, faits de gammes, d'arpèges, de traits fulgurants. Le violon dessine alors de vibrionnants frottis acrobatiques y compris dans l'extrême aigu de l'instrument, d'où une prodigieuse impression de bariolage. Aucune impression d'éparpillement : tout se tient, se fond, fait souplement architecture. Interprètes fabuleux à commencer par une P. Nikitassova éblouissante, dont on se demande comment elle domine si aisément, si naturellement les difficultés de telles œuvres, somptueusement servies par les autres membres de l'ensemble. Indispensable. (Bertrand Abraham)

synergie de la musique instrumentale pour piano, de la musique de chambre et d'une vigoureuse musique symphonique. Servis par une excellente prise de son intelligemment re-mastérisée, les interprètes font montre dans ces pages d'une écoute mutuelle particulièrement saisissante qui enrichit sensiblement le contenu bien connu de ces concertos. Une grande et mémorable réussite. (Jacques-Philippe Saint-Gerand)



Paul Ben-Haim (1897-1984)

Concerto pour cordes, op. 40; Pastorale variée pour clarinette, harpe et orchestre à cordes, op. 31b; 3 Romances sans paroles, pour voix et 12 instruments; Musique pour cordes

Talia Or, soprano; Bettina Aust, clarinette; Christine Steinbrecher, harpe; Bayerische Kammerphilharmonie; Gabriel Adorjan, direction

AVI8553497 • 1 CD AVI Music

Citoyen allemand au moment de l'accession au pouvoir des nazis, celui qui s'appelait alors Paul Frankfurter s'exile en Palestine dès 1933 et prend le nom de Ben-Haim. Il devient par la suite une des personnalités musicales influentes en Israël à travers ses activités de compositeur, chef d'orchestre et enseignant. Sa "Pastorale variée" (1945) constituée d'un thème et de ses six variations pour clarinette, harpe et orchestre à cordes fait se succéder des atmosphères apaisantes à d'autres plus dynamiques aux rythmiques dansantes colorées d'accents juifs et moyen-orientaux. Ces teintes moyen-orientales caractéristiques du compo-

siteur se retrouvent dans le "Concerto pour cordes" (1947) à l'écriture dense entre accents énergiques et martiaux et lyrisme tant intense que délicat et sentimental. Issues de sa collaboration avec le chanteur juif yéménite Bracha Zefira, les "Trois chansons sans paroles" (1952) pour soprano et douze cordes déploient leurs vocalises mélismatiques imprégnées d'un caractère populaire et mystique. Tel le "Concerto pour cordes" ouvrant l'album, la "Musique pour cordes" (1956) termine ce programme en lui faisant écho avec ses accents incisifs. Ces œuvres témoignent du style intense et profond d'un compositeur que les mélomanes apprécieront. (Laurent Mineau)



Hector Berlioz (1803-1868)

Les Nuits d'été; Cléopâtre / A. Holmès : La Nuit et l'Amour

Stéphanie d'Oustrac, mezzo-soprano; Orchestre Pasdeloup; Wolfgang Doerner, direction

GRAM99247 • 1 CD Gramola

Le temps aura donné à Stéphanie d'Oustrac toutes les couleurs, et l'ampleur, du grand mezzo selon Berlioz, évidemment les éthers et les envolées belles des Nuits d'été sont désormais pour sa voix, son admirable "Au cimetière" le dit assez, qui se colore d'un pathétisme bienvenu, le triptyque central—Spectre, Lagune, Absence—révèle une diseuse inspirée qui se délecte des vers de Gautier. Sa Cléopâtre serait ravageuse jusque dans le délétère de sa mort, si elle n'était étouffée comme

Les Nuits, par une prise de son éteinte qui met même en grisaille les inventions d'orchestre osées par Augusta Holmès pour son Ode Symphonique inspirée par la toile de Puvis de Chavanne, avec ses lanceurs de javelot, mais là encore on peut apprécier l'art de Stéphanie d'Oustrac jusque dans ses récitations. Dommage vraiment, qu'un si beau projet, soit amoindri par sa captation même et chez un éditeur par ailleurs si soucieux d'habitude de l'excellence de ses prises de son. (Jean-Charles Hoffel)



Sergei Bortkiewicz (1877-1952)

Elegie pour violoncelle et piano, op. 46; 3 Pièces pour violon et piano; Suite pour violon et piano, op. 63; 3 Morceaux pour violoncelle et piano, op. 25; Sonate pour violon, op. 26

Cristian Pesinaru, violon; Paul Cox, violoncelle; Nils Franke, piano

BRIL96586 • 1 CD Brilliant Classics

Résurgence aussi inattendue que bienvenue d'un enregistrement des années 2002-2004, voici un disque qui concourt à la redécouverte dont bénéficient actuellement les œuvres de Sergei Bortkiewicz (1877-1952). Né ukrainien à Khariv, contrairement à Strawinski, Rachmaninov, Horowitz, Heifetz, Milstein, Bortkiewicz ne sut saisir le rêve et la fortune américains et se cantonna dès 1900 à un malheureux exil européen, Leipzig d'abord, puis Berlin, etc. Russe à Berlin en 1914, Russe blanc en 1917-1918, Russe encore, quoique de nationalité autrichienne, pendant la

tragédie Nazie, Russe toujours dans l'après-guerre de la Vienne du Troisième homme, Bortkiewicz s'enferma progressivement dans une sorte de solitude aussi désabusée que désespérée dont les œuvres ici enregistrées portent particulièrement la marque. Bortkiewicz, contrairement à Medtner ou Rachmaninov, ne prit pas même la peine de laisser un témoignage sonore de ses interprétations alors qu'il était virtuose reconnu, affirmant en 1936 que "la mécanisation de l'Art [i.e. le disque] était un pas en arrière considérable". Il y a cependant d'admirables pages à puiser dans son œuvre enfin recon- nue, de manière quelque peu ironique d'ailleurs, par le disque décrié et les entreprises, par exemple, du label Hyperion. Romantique et mélodiste dans la veine de Tchaïkovsky, teintée des influences de Scriabine, la musique de Bortkiewicz s'avère d'une grande puissance poétique, nostalgique et émotionnelle comme en témoigne la Suite Op. 63 de 1946 dédiée au Konzertmeister des Wiener Philharmoniker, Willy Boskowsky. Les autres magnifiques pièces présentées ici, notamment la puissante et remarquable Sonate Op. 26, superbement servies par de valeu- reux interprètes, ne sauraient mieux illustrer l'aveu de Bortkiewicz : "Nous, Russes émigrés, vivons plus de nos souvenirs que dans le présent de la vie réelle". À découvrir absolument. (Jacques-Philippe Saint-Gerand)

Sélection ClicMag !



Johannes Brahms (1833-1897)

Quintette pour piano, op. 34; Quintette pour cordes n° 2, op. 111

Boris Gilburg, piano; Pavel Nikl, alto; Pavel Haas Quartet [Veronika Jaruskova, violon; Marek Zwiebel, violon; Luosha Fang, alto; Peter Jarusel, violoncelle]

SU4306 • 1 CD Supraphon



Leo Brouwer (1939-)

Souvenir de Liège, pour guitare et accordéon; Boceto n° 1, pour accordéon; Folia a través de los siglos, pour guitare et accordéon; Provenza Lavender Fields, pour guitare et accordéon; Guerra del tiempo, pour guitare et accordéon; Tarantos, pour guitare; Triptico concertante, pour guitare et accordéon

Lux Nova Duo [Lydia Schmidt, accordéon; Jorge Paz Verastegui, guitare]

GEN22794 • 1 CD Genuin

Quand une accordéoniste (Lydia Schmidt) et un guitariste (Jorge Paz Verastegui), qui pratiquent depuis

quel visage pour le Quintette avec piano ? Maurizio Pollini et les Italiani, dans un enregistrement passé au rang de légende, poussaient l'œuvre à des dimensions quasi philosophiques. Boris Gilburg, de son piano orchestre, et ses amis tchèques, rappellent avec une saisissante intensité, que ce grand Quintette ombrageux, tant aimé de Max Reger dont il s'inspira pour nombre de ses opus, est l'œuvre d'un jeune trentenaire, et lui donnent le ton d'une vaste symphonie héroïque. Admirable d'intensité et de poésie, cette gravure rappelle l'ardeur qu'y mirent jadis George Solchany et le Quatuor Hongrois. J'attendais depuis eux que des interprètes aussi aventureux osent le lamento qui ouvre le fulgurant final dans une telle tension entre chien et loup, quasi mahlérienne :

c'est chose faite. La plus grande version de cet opus si complexe ? Je le crois bien. Et il faut entendre comment tout cela est enregistré, les cordes, comme le piano, ce qui rend enfin justice au tout grand artiste qu'est Boris Gilburg (cherchez ses Sonates de Prokofiev, son cycle Beethoven). D'un Quintette l'autre, l'alto de Pavel Nikl se joint au Pavel Haas pour faire chanter la grande sérénade de plein air automnal qu'est le second Quintette à cordes, joyaux de la maturité viennoise de Brahms, transfiguré ici par l'ardeur et la fantaisie des cinq archets. Mais j'y pense, il nous faut l'autre Quintette, et les mêmes les Quatuors, avec et sans piano ! Espérons que ce disque n'est que l'orée d'un voyage Brahms de cet éclairant attelage. (Jean-Charles Hoffel)

leur jeunesse la musique latine se re- content, cela donne le Lux Nova Duo et l'enregistrement de cet album consacré au compositeur cubain Leo Brouwer. Né à la Havane en 1939, il commence l'étude la guitare dès l'âge de 13 ans puis apprend le grand répertoire seul en déchiffrant les partitions. Compositeur autodidacte, il invente un langage musical universel qui brasse musique ancienne (Narvaez, Milan, Visée), héritage baroque (Bach), moderne (Falla, Stravinski) et les mélange aux idiomes du folklore cubain. Le "Souvenir de Liège" est une révision du "Concerto de Lieja". Un certain minimalisme harmonique côtoie les couleurs et les rythmiques du folklore latin. La pétillante "Folia a través de los siglos" composé pour guitare et accordéon en 2018 reprend la pièce de Marin Marais à travers une série de variations contrastées. "Guerra del tiempo" d'après un roman d'Alejo Carpentier fut à l'origine écrite pour guitare/piano mais sa transposition à l'accordéon lui confère une sensualité nouvelle. Tissée d'une écriture au cordeau, "Tarrantos" (1974) est une pièce électrisante. Quant au "Triptico Concertante" c'est l'arrangement des "Très danzas Concertantes", chef d'œuvre que l'on sait, et qui synthétise de façon éblouissante la vision musicale de Brouwer, mélangeant allègrement jazz, blues, flamenco et musique populaire cubaine, les pimentant de réminiscences de Stravinski, Bartok et... Debussy. Superbe réalisation du lumineux duo. (Jérôme Angouillant)

Chimiste de formation, le compo- siteur et guitariste John Duarte (1919-2004) se consacre rapidement à la musique, encouragé par le père du guitariste John Williams. Il s'adonne à l'étude la guitare, joue dans des ensembles de jazz puis devient profes- seur à l'école espagnole de guitare à Londres. Il noue par la suite une longue amitié avec Andrés Segovia et fréquente le duo Alexandre Lagoya et Ida Presti, Il leur dédiera de nombreuses pièces. Le style musical de ses compositions est difficile à catégoriser, le compositeur s'inspirant avec une grande habileté d'une époque à une autre. Sa Suite Ancienne op. 47 découle du style renaissance d'un Dowland, Sa Suite Anglaise n° 2 reprend l'écriture contrapuntique de Bach tandis que ses Mutations op. 58 atteste d'une recherche de combinaisons aléatoires et d'harmonies dissonantes. Quelques Danses d'une grande délicatesse complètent ce joli programme partagé entre pièces en duo ou en solo. Le Duo Belfort Guitar Duo composé de Antonio de Innocentis et de Nicola Montella aborde ces partitions avec un bel enthousiasme. Une découverte. (Jérôme Angouillant)

Sélection ClicMag !



Hans Gál (1890-1987)

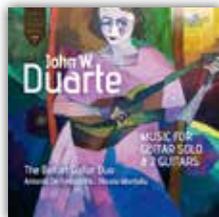
Quatuor pour piano main gauche; Suite pour piano, op. 24; Concertino pour piano et cordes, op. 43; Impromptu pour alto et piano

Gottlieb Wallisch, piano; Member of the Aron Quartett [Barna Kobori, violon; Georg Hammann, alto; Christophe Pantillon, violoncelle]; Franz Liszt Chamber Orchestra; Hartmut Rohde, alto, direction

CPO555276 • 1 CD CPO

La résurrection de l'œuvre de Hans Gal se poursuit et, après ses quatre symphonies, ses concertos et son opéra "le chant de la nuit" (chez CPO déjà), désormais documentés, c'est son œuvre pour ou avec piano qui est à l'honneur de ce nouveau CD. Le quatuor de 1926 écrit pour le pianiste manchot Paul Wittgenstein, pour qui, de Ravel et Prokofiev à Franz Schmidt et Korn-

gold tous les grands noms de l'époque ont écrit, est la page maîtresse de ce disque. Gal ne se plonge pas dans le post-romantisme intense et vénéneux de ses contemporains viennois comme lui. Son écriture demeure toujours claire et garde en permanence une certaine allégresse. Très néo-classique, la suite opus 24 (1922) respire un air de pastiche joyeux, bien loin de l'ironie agressive d'un Hindemith. Le concerto pour clavier et orchestre à cordes (1934) concentre en moins d'un quart d'heure cette splendide qualité de lyrisme chaleureux et clair aussi loin des derniers feux décadents du grand orchestre post-mahlérien que des pointes sèches stravinskiennes. C'est cet univers heureux et insouciant dans lequel Gal a grandi, auréolé de ses succès et de l'estime des grands de son temps que respire ce disque délicieux. Hélas ensuite, le sombre cours de l'histoire le rattrapa, le contraignant à l'exil et à une nouvelle carrière outre-Manche, seconde carrière que son exceptionnelle longévité a rendu tout aussi riche et fascinant. Dommage que le minutage du CD soit aussi bref, tant il reste certainement à découvrir dans l'œuvre de Hans Gal. (Richard Wander)



John Duarte (1919-2004)

Suite Anglaise n° 2, op. 77; Suite Ancienne, op. 47; Cancion y Danza, op. 117; Badinerie, op. 32a; Danseries n° 1 et 2; Mutations, op. 58; Sans Cesse, op. 34

The Belfort Guitar Duo [Antonio De Innocentis, guitare; Nicola Montella, guitare]

BRIL96184 • 1 CD Brilliant Classics



Radamés Gnattali (1906-1988)

Air de la Suite "Antiga"; Flor da Noite; Poema; Canhoto; Negaceando; Sonate pour violon et piano; Violino; Perfumosa; Uma rosa para o Pixinguinha; Maneirando; Pretenciosa / H. Villa-Lobos; Improviso n° 7; O canto do cisne negro

Luis Rabello, piano; Floor Braam, violon

CC72805 • 1 CD Challenge Classics

Radamés Gnattali aura dispensé une fantaisie au long de tous ses opus, mais ses petites pièces pour violon et piano distillent une saudade rêveuse dont Floor Braam distille avec poésie les étrangetés. Flor da Noite est une petite merveille, alors que l'arc serein de

l'Aria donne envie d'en savoir plus sur la Suite Antiga. Les deux amis auront préféré graver la Sonate, toute pénétrée de musiques populaires, où des danses complexes emplissent les deux mouvements extrêmes qui enchâssent un hypnotique Cantilena flûtée sur la chanterelle. Magique. Luis Rabello ajoute quelques pièces de piano seul, emplis d'humour (Pretenciosa), puis rejoint par sa violoniste ajoute deux brèves pièces de Villa-Lobos, tendre Improvisation, émouvant Canto do cisne negro. (Jean-Charles Hoffelé)



Karl Goldmark (1830-1915)

Ouverture de concert "Im Frühling", op. 36; Pièce symphonique "Zrinyi", op. 47; Ouverture "In Italien", op. 49; Prélude "Götz von Berlichingen"; Ouverture "Aus Jugendentagen"; Prélude "Ein Wintermärchen"

Bamberger Symphoniker; Fabrice Bollon, direction

CP0555251 • 1 CD CPO

Voilà, le volume 2 se sera fait un peu attendre, mais Fabrice Bollon et ses Bamberger y renouvellent leur plaisir de découvrir ces pages brillantes, si finement orchestrées, où tout l'invention lumineuse de l'auteur de "La Reine de Saba" rappelle qu'il fut l'un des grands compositeurs symphonique de son temps. Délicieuse, avec ses chants d'oiseaux si naturalistes, "Im Frühling" est un éden sonore aux couleurs de conte de fée, alors que "Zrinyi", l'opus majeur de ce disque, avec ses hungarismes savoureux et ses élans héroïques célèbre la stature historique du héros croate Nikola Subic Zrinski qui défait les Ottomans. Il faut entendre le sens du récit dramatique que Goldmark imprime à son orchestre, et comment Fabrice Bollon anime tout cela. Le ton de carnaval de "In Italien" est tout aussi bien croqué, le grand geste "Aus Jugendentagen", sorte de décalque de "l'Ouverture pour une fête" académique de Brahms, le cor alpestre qui ouvre l'Ouverture de "Götz von Berlichingen" apportent autant d'exemples éclatant d'un art qui sait s'échapper de l'académisme. En coda le sombre "Prélude pour un conte d'hiver" laisse espérer que demain ils nous graveront les Symphonies. (Jean-Charles Hoffelé)



Leopold Godowsky (1870-1938)

Suite pour la main gauche; Album de concert pour la main gauche; 6 Valses-Poèmes pour la main gauche

Nicholas Ross, piano

CRC3754 • 1 CD Centaur

Une certaine confusion entoure la célébration de la virtuosité de Leopold Godowsky (1870-1938), "a pianist for pianists" ou pour d'autres "the Buddha of the piano". En effet son art ne repose pas sur l'esbrouffe d'un mécanisme digital cultivé pour lui-même, il se fonde sur la maîtrise de procédés contrapuntiques sophistiqués et sur une sensibilité particulière aux effets kaléidoscopiques de chromatismes variés. D'où des œuvres techniquement difficiles à interpréter car les doigts doivent constamment obéir à un cerveau complexifiant à plaisir la matière musicale : ses 53 Études sur les Études de Chopin (1894-1914) par exemple, ses innombrables transcriptions... Une part importante de sa production concerne des œuvres dédiées à la main gauche, inspirées par Paul Wittgenstein. Nicholas Ross en donne ici des interprétations mesurées qui permettent d'admirer l'habileté du compositeur et la capacité de l'interprète à créer l'illusion de deux mains sur le clavier et de "symphoniser" celui-ci pour reprendre le mot de Jorge Bolet. Les huit petites pages d'inspiration classique de la Suite (1929), les six pages de l'Album de Concert (1930) ainsi que les Six Waltz-Poems (1928-1930) permettent de juger sur pièces de cet art quintessencié du piano, auquel on voudrait seulement dans cet enregistrement un peu plus d'engagement et de passion. (Jacques-Philippe Saint-Gerand)



Georg Friedrich Haendel (1685-1759)

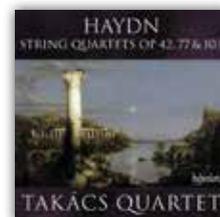
Concertos pour hautbois

Andrius Puskunigis, hautbois, hautbois d'amour; Klaipeda Chamber Orchestra; Vincent Bernhardt, clavecín, direction

BRIL96091 • 1 CD Brilliant Classics

Haendel adorait le hautbois, dit-on, auquel ses sonates, concerti grossi, accompagnement d'airs vocaux, font une place assez conséquente. Pourtant, le catalogue de l'œuvre ne mentionne que 3 concertos où le hautbois est vraiment "solo", dont un seul, le HWV 287, est présent ici. Son authenticité fut longtemps discutée, mais une copie fut retrouvée en 1993. Deux concertos en ut mineur attribués à Haendel par des experts et publiés en 2009 lui font suite. Par ailleurs, ce n'est sans doute pas à l'initiative d'Haendel que le concerto grosso HWV 314 en sol majeur a été publié par John Walsh en 1734 : son dernier mouvement, adaptation de la fugue pour clavecín HWV 606, est jugé si peu convaincant par les interprètes qu'ils ont modifié l'agencement orchestral. Deux concerto dits "pasticcio" (à l'imitation du compositeur donc) nous sont enfin concoctés dont un pour le hautbois d'amour jamais utilisé par Haendel. Ces pratiques de (re)construction, d'adaptation, d'emprunts, d'imitation étaient communes à l'époque : on pourrait dire qu'elles trouvent là un prolongement. Mais ont-elles encore à voir aujourd'hui avec la geste baroque ? Ne sont-elles pas plutôt le symptôme de notre boulimie insatiable, qui, non

contente de vouloir des intégrales à tout va, a besoin en plus d'œuvres carrément virtuelles. Les "pasticcio" ont à mon sens quelque chose de ridicule : consistant surtout en la mise bout à bout d'airs d'opéra archi-connus ils offrent du Haendel condensé, concentré, ressassé — sorte de pot-pourri sans véritable intérêt. Beaucoup d'artifice et d'artificial dans ce CD, en somme. (Bertrand Abraham)



Joseph Haydn (1732-1809)

Quatuors à cordes, op. 42, 77 n° 1-2 et 103

Takacs Quartet

CDA68364 • 1 CD Hyperion

Créé en 1975, le quatuor Takacs remporta le premier prix du Concours International d'Evian en 1977. Connus des mélomanes pour avoir effectué ses premières gravures tout d'abord sous le label officiel de leur pays, Hungaroton, les Takacs enregistrement, dès 1988, pour Decca et aujourd'hui pour le label anglais Hyperion. Les membres ont changé à l'exception du violoncelle Andras Fejér. En revanche, l'ensemble a préservé une sonorité typée, un certain grain sur les cordes, une rondeur de timbres qui fait merveille dans le répertoire classique et romantique austro-hongrois. Ils "habitent" cette musique avec une intensité peu commune. L'opus 42, dans son apparente "simplicité" se révèle avec une puissance incantatoire dans le finale. La netteté des attaques, la clarté de la

Sélection ClicMag !



Joseph Haydn (1732-1809)

Intégrale des concertos pour piano

Württembergisches Kammerorchester Heilbronn; Matthias Kirschnerheit, piano, direction

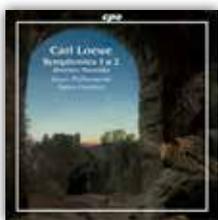
0302297BC • 2 CD Berlin Classics

À l'exception du seul célèbre Concerto en ré mineur et de l'intégrale réalisée en 1977 par Ilse von Alenheim et son époux, Antal Dorati, haydnien émérite (VOX QSVBX 5136, accessible également sur internet), nous ne disposons plus de l'ensemble des œuvres pour clavier et orchestre de Joseph Haydn. Voici une regrettable lacune désormais comblée. Matthias Kirschnerheit, avec esprit, goût et virtuosité pleinement assumée, livre dans ces deux CDs une

somme qui mérite d'être connue et appréciée pour tout ce qu'elle révèle de l'accomplissement progressif d'un compositeur de génie, qui, un peu à la manière de C.P.E. Bach chroniqué ici même, quoique fermement de son époque, a su préfigurer les développements futurs de son art et des esthétiques musicales. Échelonnés de 1750, Haydn a alors dix-huit ans, jusqu'à son quinquagénariat (1784), ces huit œuvres ont toutes la particularité d'être écrites en tonalité majeure et d'avoir été conçues pour être interprétées au clavecín, au fortepiano voire à l'orgue. Exécutées aujourd'hui sur un piano moderne, elles trouvent là une homogénéité de style agrémentée d'une grande diversité d'humeurs parfaitement accordées à la volonté esthétique d'un interprète qui sait apporter une grande variété de couleurs à l'ensemble de ces partitions que l'on pourrait considérer de prime abord assez monochromes. En effet, si, y compris le Double Concerto pour violon et piano de 1756, toutes les œuvres présentées ici affectent le mode majeur qui pourrait refléter l'abondance et l'insouciance dans laquelle vivrait un compositeur dédié au confort, à

la renommée et au bien-être de son employeur, en l'occurrence les princes Esterházy, il ne faudrait pas croire que ces concertos ne renferment pas des passages dramatiques, dans un style proche des compositions de Mozart. C'est à quoi s'attache avec art Matthias Kirschnerheit, parfaitement secondé par le Württembergisches Kammerorchester Heilbronn qu'il dirige. Grâce à un toucher particulièrement subtil et coloré, grâce à la composition des cadences qu'il a écrites pour ces concertos, dans lesquelles il intercale intelligemment des réminiscences d'autres œuvres pour clavier de Haydn, nous voilà subitement devenus compères de Mozart et déjà voisins de Mendelssohn. Ajoutons enfin que l'adaptation par Ettore Prandi du Finale Rondo All'Ungarese Presto du Trio Hob XV : 25, incluse dans le CD1, et la verve du semblable et très connu Rondo All'Ungarese du Concerto Hob. XVIII : 11 dans le CD2, tissent discrètement un admirable fil les reliant à l'inspiration du dernier mouvement Presto du Quatuor avec piano Op. 25 de Brahms. Un enregistrement en tout point magnifique. (Jacques-Philippe Saint-Gerand)

polyphonie sont soutenues par une captation très proche et définie. En 1799, soit quatorze ans après l'opus 42, les deux quatuors op. 77 sont d'une veine autrement plus ambitieuse. Les Takacs jouent admirablement de l'ambiguïté d'une musique qui puise son inspiration aussi bien dans les ländler et chants paysans que dans une sophistication de l'écriture annonciatrice du corpus beethovenien. Les Takacs ne cherchent nullement à surligner tout ce que cette musique compte de trouvailles, de géniales inspirations : elles vont de soi, fusionnant entre le populaire et le savant. L'exubérance de ces pages trouve ici des maîtres comme il y en a peu dans l'interprétation de cet univers fondateur du quatuor moderne. Les deux seuls mouvements de son ultime quatuor, opus 103, composé en 1804, saisissent l'auditeur par leur force expressive. (Jean Dandrésy)



Carl Loewe (1796-1869)

Symphonies n° 1 et 2; Ouverture "The-misto"

Jenaer Philharmonie; Simon Gaudenz, direction

CPO555319 • 1 CD CPO

Carl Loewe est resté encore connu de nos jours pour ses lieder (plus de cinq cent, souvent baptisés "ballades" qui ont fait l'objet d'une volumineuse édition de 21 CD sous la houlette de Cord Garben chez CPO également) que les grands chanteurs germaniques mettent volontiers à leur programme. Robert Schumann prisait d'ailleurs fort leur auteur, qu'il jugeait particulièrement représentatif d'un art profondément allemand. Mais le musicien fut aussi un compositeur éclectique, auteur de six opéras, dix-huit oratorios, de musique de chambre et d'orgue et... de ces deux

symphonies. Composées en 1834-1835, elles frappent non par leur forme classique (quatre mouvements, une demi-heure chacune) mais par la variété et le dramatisme interne à chaque mouvement, comme ces deux finales très développés et aux ruptures, de tempo, de style, d'écriture pleines de surprises. De même dans la symphonie en ré mineur, l'étonnant scherzo, placé en deuxième position, est le mouvement le plus développé des quatre, au rebours de toute tradition. La philharmonie d'Iena et son chef Simon Gaudenz jouent de la couleur et des alliages de timbres volontiers insolites de Loewe, notamment de très percussives et sèches timbales, parfois en soutien des pizzicatos des cordes pour accentuer les effets de surprise de ces pages surprenantes. Une brève ouverture complète ce CD assez court et illustre également ce goût du dramatisme de Carl Loewe même dans une aussi petite pièce. Une découverte intéressante de plus à l'actif de CPO. (Richard Wander)



Albert Lortzing (1801-1851)

Zum Groß-Admiral, opéra-comique en 3 actes

Anett Fritsch (Catherine de France); Lavinia Dames (Betty); Julia Sophie Wagner (Edouard); Bernhard Berchtold (Henri, Prince d'Angleterre); Jonathan Michie (Comte de Rochester); Martin Blasius (Copp Movbrai); Chor des Bayerisches Rundfunks; Münchner Rundfunkorchester; Ulf Schirmer, direction

CPO555133 • 2 CD CPO

"Zum Gross-Admiral" est le nom de l'auberge dans laquelle le tenancier, sa fille et quelques nobles vont démêler une invraisemblable histoire dans laquelle un mari plus intéressé par la chasse que par son épouse, une nièce perdue de vue, des amoureux importuns, un

Sélection ClicMag !



Edouard Lalo (1823-1892)

Trios pour piano n° 1 à 3

Trio Leonore

CDA68113 • 1 CD Hyperion

Dans l'œuvre de Lalo s'est écrit le romantisme classique français. Un style qui en musique serait l'équivalent de celui de Manet en peinture. Une sorte de perfection des formes qui n'exclut pas les aventures de la facture, les inventions du langage. Le génie de Lalo s'épanouit également au salon. Il avait une prédilection pour le trio avec clavier, forme qu'il poursuivit de

sa jeunesse à sa maturité. Des Trios ? Des symphonies ! Ecoutez seulement l'ultime, celui de 1880, son ton sombre rappelle que Schumann était l'idole des compositeurs français d'alors : Lalo déclarait volontiers "L'Allemagne est ma vraie patrie musicale". Cela s'entend dans les trios plus que dans toutes ses autres œuvres, ils résonnent tout trois comme des manifestes pro-germaniste, guère éloignés en cela des opus de l'autre grand maître de la nouvelle musique de chambre d'alors, Alexis de Castillon. Les membres du Trio Leonore ont tout compris de ce triptyque qui au travers des décennies affirme un langage altier, libre aventureux, écoutez seulement les accents symphoniques qu'ils mettent au Presto du Troisième trio, rappelant qu'à l'exemple de Beethoven, Lalo était un maître du Scherzo. Disque parfait, qui par la qualité de ses musiciens, surclasse les propositions précédentes signées par le Barbican Trio (ASV) ou le Trio Parnassus (MD+G). (Jean-Charles Hoffel)

page astucieux autant qu'amoureux, violent et interagissent avec énergie. On sait que les livrets sont souvent le talon d'Achille de bien des œuvres lyriques, et celle-là ne fait pas exception. Il reste une musique agréable, sans surprise, mais comportant quelques belles scènes (un très beau quatuor dans l'Acte II notamment). Un opéra léger (dans sa matière), parfois un peu ronflant (l'époque était friande des gros effets d'orchestre et l'on pourrait parfois se croire au concert du nouvel an), somme toute divertissant. (Walter Appel)



Benedetto Marcello (1686-1739)

Udite, amanti, SF A356; Che io viva in tante pene, SF A55; Quanta pietà mi fate, SF A278; Lungi, speranze, SF A182; Poichè fato inumano, SF A252

Sergio Foresti, baryton; Agnieszka Oszanka, violoncelle; Simone Vallerotonda, archiluth; Alessandro Trapasso, clavecin; Ensemble Due Venti

CC72894 • 1 CD Challenge Classics

Sur le papier tout s'annonçait passionnant ; toujours dans le pur écrivain graphique du label Challenge Classics, les cantates profanes et pour basse du vénitien Benedetto Marcello (1686-1739) qui n'eut pas les honneurs du "vu à la télé" d'un concerto pour hautbois du grand frère Alessandro, ni le retentissement jusqu'à nous de la génération 1680 - Rameau, Bach, Scarlatti, Haendel... Ainsi dans les salons pré-baroques de quelques palais de la sérénissime laissons nous conter les affres de l'Amour. Las, cinq fois hélas, les salons sont ternes, feutrés et laisse une jolie voix de basse comme étouffée, ne pouvant se déployer pour nous séduire, juste dans les graves et qui plafonne dans les aigus, le tout dans une nuance uniforme mezzo-forte et un continuo qui porte bien son nom, continu, donc qui ne bronche pas ! Mais où est parti l'Amour dans cette succession ininterrompue de récitatifs et d'arias da capo, où les da capo sont si peu ornés ? On croirait entendre une prise de son et une interprétation des années 50... Je sais la mode est au vintage ! Quand même ! Quand on pense toute l'énergie déployée pour réaliser un disque, en recherches musicologiques, en travaux et répétitions d'ensemble, en montage de production et même parfois en investissement financier personnel, on se demande bien, pour la basse Sergio Foresti, en plaçant un célèbre auteur à la mode : "Que diable allait-il faire dans cette galère ?" (Forestan de Marucaverde)

Sélection ClicMag !



Paul Hindemith (1895-1963)

Concerto pour clarinette et orchestre; Quatuor pour clarinette, violon, violoncelle et piano; Sonate pour clarinette et piano

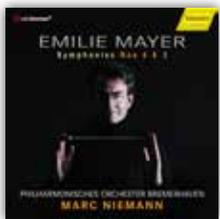
Sharon Kam, clarinette; Antje Weithaas, violon; Julian Steckel, violoncelle; Enrico Pace, piano; Frankfurt Radio Symphony; Daniel Cohen, direction

C210041 • 1 CD Orfeo

1938, Hindemith va s'exiler, il emporte dans ses valises un Quintette à la dis-

tribution surprenante : clarinette, violon, violoncelle, piano, une partition où souffle encore le vent iconoclaste de ses années de jeunesse. Sharon et ses amis la persifflent, s'amuse à ses carrures néobaroques, savourent ses rythmes de danses. Merveille, la pastorale nocturne que l'Andante déploie semble venir d'un autre monde, belle comme un Klee, et il faut entendre comment Sharon Kam en respire le rêve étale. Réfugié aux Etats-Unis, la clarinette ne quitte pas Hindemith lancé dans une importante série de sonates dédiées aux instruments à vent, bois ou cuivre. Celle pour clarinette montre un éclaircissement des textures et de l'harmonie, se double d'une liberté agogique qui sera typique des œuvres de la période américaine, les couleurs chaudes s'imposant à mesure. Il faut lui donner une ampleur rapsodique que Sharon Kam trouve d'emblée, Enrico Pace assurant tout un contrepoint

de paysages. Magnifique, comme le grand geste avec lequel la clarinettiste emporte le flamboyant Concerto écrit à l'intention de Benny Goodman en 1947. La guerre passée, Hindemith y retrouve les élans fulgurants de la symphonie qu'il tira de Mathis der Maler. Est-ce son retour en Allemagne ? - il compose l'œuvre durant l'été, près de Francfort-Hindemith renoue dans le premier mouvement et dans le Ruhig, avec le langage de son chef d'œuvre lyrique qui lui aura valu d'être mis à l'index par les nazis. Mais le scherzo (Ostinato) ébroue des rythmes de jazz, portrait vivant de son commanditaire. Daniel Cohen fait rugir son orchestre, Sharon Kam joue en grand son cet admirable Concerto trop peu souvent enregistré, achevant de rendre ce disque parfait indispensable. (Jean-Charles Hoffel)



Emilie Mayer (1821-1883)

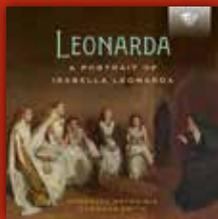
Symphonies n° 3 et 6

Philharmonisches Orchester Bremerhaven; Marc Niemann, direction

HC22016 • 1 CD Hänssler Classic

Sculptrice et compositrice à la fois, la compositrice allemande Emilie Mayer étudia auprès de Carl Loewe avant de se perfectionner à Berlin. Quelques-unes de ses partitions symphoniques connurent un certain succès en Allemagne. Elle dépensa énormément d'argent et d'énergie pour promouvoir sa musique, ce qui la ruina en partie. Elle est considérée aujourd'hui comme l'une des plus prolifiques compositrices de l'époque romantique. Au sein du répertoire de musique de chambre d'Emilie Mayer, on ne compte pas moins de neuf sonates pour violon et piano, treize sonates pour violoncelle, onze trios pour piano, sept quatuors à cordes, trois quintettes à cordes... De plus d'une demi-heure chacune, les deux symphonies – Emilie Mayer en composa huit – rendent hommage au style classique, ce qui la fit passer dans les critiques de son temps, pour un "Beethoven féminin". Jugement excessif car c'est davantage des styles de Haydn et de Mendelssohn – le Scherzo ! - que l'on entend dès la Symphonie n° 3. Cette partition s'ouvre avec une certaine solennité, teintée de mystère. Le caractère percussif et militaire aux timbres justifie le titre de l'album "Music from the Shadows". L'écriture d'Emilie Mayer est d'une chaleureuse complexité, mais tend dans les mouvements lents à une perte de substance. Pétilant de vie, d'une jubilation inattendue si l'on écoute que les premières mesures, le finale est

Sélection ClicMag !



Suor Isabella Leonarda (1620-1704)

Gloriosa Mater domini; Memento Rerum; Salve Regina; In Caelis Gloria; O Flammae; O Dulce Sonare; Que Pergis Anima; Dixit Dominus; Sonate n° 9 pour 2 violons

Cappella Artemisia; Candace Smith, direction

BRIL96626 • 1 CD Brilliant Classics

Avec près de 250 œuvres, publiées entre 1640 et 1700, Soeur Isabella Leonarda fut la plus prolifique des femmes compositrices du XVIIème

siècle. Celle qu'un contemporain nommera "La Muse novaraise" est née en 1620 dans une illustre et noble famille, où elle reçoit une solide éducation humaniste et les rudiments de la musique. Elle décédera dans la même ville en 1704. A l'âge de seize ans elle prononce ses vœux et entre au couvent novarais de Sant'Orsola, où elle complète sa formation musicale avec une organiste, et peut-être, le maître de chapelle du couvent. Et, malgré les réticences des autorités ecclésiastiques, et accordant toujours la priorité à ses devoirs religieux (elle finira mère supérieure de son couvent), elle composera en prenant sur ses heures de sommeil. Ses compositions seront exécutées par les nonnes de son couvent. Son style, proche encore du "stylus antiquus" d'un Palestrina, se situe dans une période passionnante de l'histoire de la musique, celle qui voit le dépassement de l'esthétique de la Renaissance, fondée



Wolfgang A. Mozart (1756-1791)

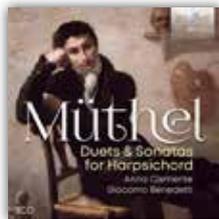
le mouvement le plus réussi : "militaire" ou plutôt humoristique, presque rossinien. Datée de 1853, la Symphonie n° 6 rend hommage à la forme beethovenienne. La forme, seulement, car le caractère affirmé d'Emilie Mayer et plus encore son imaginaire part un peu dans toutes les directions. L'orchestre et Marc Niemann ont raison de laisser filer la musique, de lui restituer sa spontanéité, sa franchise joyeuse (même si l'Andante évoque lointainement la marche funèbre de l'Héroïque de Beethoven). Une belle découverte. (Jean Dandrésy)

Concerto pour flûte n° 2 en ré majeur, K 314; Sinfonia Concertante pour 4 instruments à vent en mi bémol majeur, K 297b; Concerto pour basson en si bémol majeur, K 191

Juliette Bausor, flûte; Jonathan Davies, basson; Ian Hardwick, hautbois; John Ryan, cor; Thomas Watmough, clarinette; London Philharmonic Orchestra; Vladimir Jurowski, direction

LPO0114 • 1 CD LPO

Concert recomposé : à l'hiver 2017, Vladimir Jurowski décida de parser ses programmes de concertos mozartiens faisant appel aux solistes de l'orchestre. Assemblés, ils nous offrent un divertissement brillant où les souffleurs font assaut de poésie et de caractère. Le son ambré de la flûte de Juliette Bausor sauve le Deuxième Concerto, le sauve de tout ton galant, le transforme en petit opéra, porté par un orchestre qui ciselle les décors. La Concertante devient une sérénade de grand apparat où les souffleurs invitent comme un plein air de parc, savourant leurs timbres, magnifique, et plus rêveur que bien des versions, Jurowski se souvient-il pour l'Adagio de la poésie qu'y débusquait Karl Böhm ? Je le crois bien. Formidable Concerto pour basson, joué débonnaire dans le Rondo final, ce menuet plein de caractère, mais écoutez aussi Jonathan Davies chanter l'Andante, si expressif. Une fête je vous dis ! (Jean-Charles Hoffelé)



Johann Gottfried Mützel (1728-1788)

Duos pour 2 clavecins, IJM 20 et 21; Sonates pour clavecin n° 1-3; Divertimento pour clavecin, IJM 2

Anna Clemente, clavecin; Giacomo Benedetti, clavecin

BRIL96344 • 3 CD Brilliant Classics

sur la technique de l'écriture contrapuntique, et l'affirmation de nouvelles techniques comme le chant soliste, la basse continue, la musique purement instrumentale, et le mélodrame. Dans cet album "Portrait d'Isabella Leonarda", Candace Smith, mezzo-soprano, musicienne spécialisée dans les musiques anciennes, fondatrice de l'Ensemble Cappella Artemisia qu'elle dirige, pionnière dans l'exploration de ce continent encore méconnu des musiques des couvents, nous expose, pour notre plus grand bonheur, les différentes facettes de cette œuvre. Ecoutez par exemple le Dixit Dominus : Un chef d'oeuvre digne des plus grands ! "Bonheur dans l'expression des affects, fécondité des idées, ornement des théories fondamentales, et finalement tout ce que l'on peut désirer dans la perfection de l'art" : On ne peut que souscrire au jugement de ce même contemporain ! (Marc Galand)

Une nouvelle fois, l'enregistrement discographique nous fait rencontrer un compositeur que ses contemporains, amateurs ou critiques (Burney), couvraient d'éloges et dont le nom nous est à peine connu ! Celui-ci fut même, un des élèves de Jean-Sébastien Bach à Leipzig au cours des derniers mois de la vie du Cantor. Il rencontra Adoff Hasse à Dresde, fut l'ami de Carl Philipp Emanuel Bach et visita Georg Philipp Telemann à Hambourg. Virtuouse du clavier, improvisateur talentueux, il a laissé un important catalogue dans des genres variés (sept concertos, douze variations pour le clavecin, plusieurs pièces pour orgue, des sonates, des oeuvres de musique de chambre, une sonate pour flûte, des oeuvres vocales...). Les pièces enregistrées sur les trois CD du volume de Brilliant classics, ont été écrites entre 1756 et 1780 soit durant la période de sa maturité. Elles comportent trois sonates, deux duos et un divertimento. Le premier duo est dédié aussi bien au clavecin ou au nouveau piano-forte qui commence à susciter l'intérêt des publics, qu'au clavecin en voie d'être supplanté par un rival plus mécanique et plus apte emporter la préférence durant cette période pré-romantique du "Sturm und Drang". Durant cette période, les références du style baroque se sont effacées, le style classique n'a pas encore élaboré ses cadres formels. On parle de "style sentimental", mais l'auditeur d'aujourd'hui ne se sent pas touché ou ému. Il écoute des pièces que caractérisent un certain éclectisme et il peut avoir l'impression d'être perdu dans un flot de notes. Le Divertimento en si bémol, brillant et élégant, le dernier mouvement du Duo en Ut et encore davantage, la Sonate N° 3 publiée à Nuremberg en 1756, procurent cependant le sentiment d'écouter une oeuvre inventive et capable de captiver l'auditeur. On peut parfois se sentir proche d'un univers à la Scarlatti. Aurions-nous perdu toute familiarité avec ce type d'écriture, ce qui la rendrait difficile d'accès pour nous autres, nourris principalement par l'écoute des répertoires des

Sélection ClicMag !



Felix Mendelssohn (1809-1847)

Sonates pour violon op. 4, MWQ 7 et 26

Alina Ibragimova, violon; Cédric Tiberghien, piano

CDA68322 • 1 CD Hyperion

Ce disque est un régal. D'autres ont déjà rendu compte ici et ailleurs de l'intérêt de l'enregistrement : œuvres rares qui montrent que Mendelssohn enfant composait bien plus que de la musique d'imitation (sonates op. 4 et Q7), et que devenu jeune homme il n'avait pas abandonné son intérêt pour

Sélection ClicMag !



Ferdinand Ries (1784-1838)

Sextuors, op. 100 et 142; Introduction et danse russe, op. 113 n° 1; Trio pour piano, op. 143

The Nash Ensemble (Stephanie Gonley, violon; Lawrence Power, alto; Adrian Brendel, violoncelle; Graham Mitchell, contrebasse; Richard Hosford, clarinette; Ursula Leveaux, basson; Richard Watkins, cor; Hugh Webb, harpe; Simon Crawford-Phillips, piano; Benjamin Frith, piano)

CDA68380 • 1 CD Hyperion

La discographie de Ries (1784-1838), ce grand contemporain de Beethoven, ne cesse de s'amplifier et l'on ne s'en plaindra pas surtout lorsqu'elle est servie par des artistes de la qualité de Christopher Hinterhuber (l'œuvre pour piano et orchestre) ou, comme ici, du

Nash Ensemble... Célébré du temps de son vivant comme pianiste expert, proche de Beethoven qui l'accusait toutefois d'imiter son esthétique, compositeur prolifique - huit symphonies, trois opéras, vingt-six quatuors à cordes, huit concertos pour piano et orchestre, etc. - Ries, à l'instar de Czerny, vit l'histoire le reléguer rapidement dans l'ombre du maître de Bonn. Or l'ensemble de sa production, notamment ses œuvres de musique de chambre dans lesquelles le piano tient une part essentielle, méritent beaucoup mieux que cet oubli. Grâce à la géométrie variable et aux interprètes consommés du Nash Ensemble nous découvrons ici un Grand Sextuor pour piano, deux violons, alto, violoncelle et contrebasse aux allures de quasi brillant neuvième concerto, dont le second mouvement, constitué de subtiles variations sur *The last rose of summer*, est particulièrement remarquable avant que son *Adagio-Allegro* final retrouve une configuration d'architecture plus chambriste. Dans l'*Introduction et danse russe* op. 113, qui suit, le chant du violoncelle profond d'Adrian Brendel s'allie éloquentement au piano virtuose de Benjamin Frith. Le *Trio en ut mineur*

op. 143 possède la particularité d'un très ample premier mouvement *Allegro con brio*, fondé alla Beethoven sur l'opposition d'un thème impétueux en mineur et d'un thème mélodique fluide et lyrique. Les deux mouvements suivants *Adagio con espressione* et *Finale Prestissimo*, d'une durée égale à celle du premier mouvement, s'enchaînent très habilement et font contraster une calme rêverie à laquelle succède une tarentelle échevelée. L'originalité du Sextuor en sol mineur op. 142 est d'inclure à côté du piano une harpe, instrument romantique par excellence, une clarinette, un basson, un cor et une contrebasse dans un esprit concertant qui rappelle les Sextuors op. 35 de Moscheles ou op. 58 de Kalkbrenner. Les traits et les arpages du piano et de la harpe, ponctués de l'éclat des vents, culminent dans un *Rondo* final aux saveurs ungaraises. L'ensemble de ce disque constitue une adjonction de taille et de grand intérêt pour la meilleure connaissance de Ries, superbement servie en outre par des interprètes très investis. Un enregistrement à hautement recommander. (Jacques-Philippe Saint-Gerand)

Oiseaux" (1927). Ces transcriptions font usage de toutes les possibilités d'une orchestration riche et colorée grâce à un instrumentarium très diversifié, harpe, clavecin, hautbois et l'ensemble des cordes. Ce sont ces transcriptions que Rodolfo Bellatti a elles-mêmes adaptées et en quelque sorte retranscrites avec goût et tact pour le bel instrument qu'est l'orgue pétillant, doux et fruité de la Cathédrale Sainte Marie de l'Assomption... d'Asti ! On n'aurait en effet rêvé trouver plus spumante que cet orgue Serassi de 1844, complété en 1865 et 1891 (jeu de cornemuse). Grâce aux registres savamment choisis et aux timbres d'un magnifique instrument ainsi qu'à l'art consommé d'un interprète empreint d'humour et d'esprit, cela nous donne un *Balletto detto "Il Conte Orlando"* aux résonances majestueuses, des *Villanella* et *Gagliarda* pleines de succulentes saveurs, une *Poule* aussi pétulante que truculente, et un *Coucou* de Pasquini s'enivrant lui-même de l'écho de ses chants. Un enregistrement original, parfaitement réalisé et qui mérite d'être connu et reconnu pour son apport indirect à la littérature organistique. (Jacques-Philippe Saint-Gerand)

périodes baroque, classique ou romantique ? Anna Clemente et Giacomo Benedetti, savent, eux, et fort heureusement, s'orienter dans ces partitions touffues. Il en restituent avec vivacité, vigueur et allant, la singularité et la profusion sonore. Ils partagent, à coup sûr, leur goût pour la musique de Mützel et leur prestation mérite bien plus que des applaudissements de circonstances. (Alain Letrun)

dans une atmosphère sonore de palais de la Renaissance. Une douce mélancolie habite une temporalité dilatée. La magie des sonorités du luth participe puissamment à cette séduction. Yavov Genov, qui joue avec finesse et parfaite habileté de son merveilleux instrument, nous aura donné l'occasion d'une fort aimable rencontre en exhumant ce joyau musical de l'oubli dans lequel il était enfoui. Nous lui en sommes reconnaissants ainsi qu'à l'éditeur. (Alain Letrun)

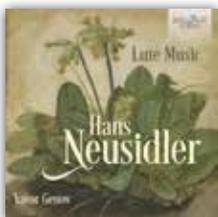
œuvres réunies ici par Oliver Trendl et ses amis témoignent toutes de la générosité de cet art qui magnifie les mélodies populaires en les vêtant d'habillages harmoniques savoureux. Ecoutez le lyrisme qui déborde la *Fantaisie* pour piano et violon, les étonnantes formules orientalisantes qui donnent à la *Rapsodie* concertante ses couleurs si épicées. Les deux œuvres pour trio, datant de la dernière période du compositeur, ne sont pas aussi convaincantes, hétérogènes à force d'empiler des styles différents, mais le *Concertino*, la *Fantaisie*, la *Rapsodie*, vous donneront envie d'en savoir plus sur cet "illustre inconnu". (Jean-Charles Hoffelé)



Johann Friedrich Ruhe (1699-1776)

Pièces pour viole de gambe seule en do majeur et la mineur; Sonates pour viole de gambe et basse en sol majeur et ré mineur
Georg Zeike, viole de gambe; Bernadett Mészáros, pianoforte, clavecin

GEN22781 • 1 CD Genuin



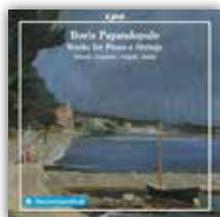
Hans Neusidler (?1508-1563)

Pièces pour luth choisies

Yavor Genov, luth

BRIL96456 • 1 CD Brilliant Classics

La volonté de Yavor Genov qui a présidé à cet enregistrement était de faire découvrir l'œuvre de Hans Neusidler qui, à Nuremberg, entre 1536 et 1549, a composé huit volumes de pièces pour luth, à l'âge d'or de cet instrument. Son choix, pour le programme de ce disque, s'est porté sur des pièces issues de ses dernières publications. On y trouve de nombreux arrangements de chansons de Josquin des Prez, Isaac, et bien d'autres musiciens du temps. Hans Neusidler fait montre d'une belle ingéniosité dans la forme libre du *Préambel*. Il recourt volontiers à l'écriture en imitation lorsqu'il s'inspire de Dufay ou d'autres compositeurs de la fin du Moyen-Age. Il emprunte aussi aux danses en vogue à l'époque : *Romanesca*, *Pavana*, *Passamezzo*. Un charme subtil agit qui nous fait glisser



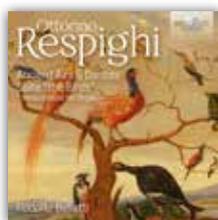
Boris Papandopulo (1906-1991)

Concertino pour 2 violons, violoncelle et piano, op. 56; Fantaisie pour violon et piano; Trio Lyrique pour violon, violoncelle et piano; Rhapsodie Concertante pour violoncelle et piano; Trio pour piano "Three Musical Movements for Orlando"

Olivier Triendl, piano; Amaury Coeytaux, violon; Vanessa Szigeti, violon; Andrei Ionita, violoncelle

CP055106 • 1 CD CPO

On commence seulement à découvrir l'œuvre de Boris Papandopulo, compositeur majeur des balkans occidentaux, et probablement le plus important musicien croate du XXe Siècle. Son écriture claire éclate d'une enivrante lumière au long du *Concertino in modo classico*, dont un Dinu Lipatti, compositeur d'un concerto assez proche en son esprit, n'aura pas dédaigné. Le lyrisme de l'*Aria* rappelle que Papandopulo était aussi un mélodiste né, mais comment résister à la virtuosité de la *Tarentelle finale*, avec ses accents de lautari ? Les



Ottorino Respighi (1879-1936)

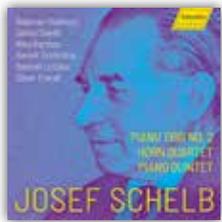
Transcriptions pour orgue de danses et d'airs anciens

Rodolfo Bellatti, orgue

BRIL96221 • 1 CD Brilliant Classics

C'est au brillant organiste italien Rodolfo Bellatti (1973) que nous devons ces remarquables méta-transcriptions. En effet, dans un style très différent des recherches historiques et philologiques de ses maîtres Luigi Torchi (1858-1920) ou Oscar Chilesotti (1848-1916), Ottorino Respighi (1879-1936) choisit de transcrire pour orchestre, à sa manière très libérale, trois suites d'airs anciens pour luth (1917, 1923, 1931) ainsi que cinq pièces aux thèmes aviaires initialement composées pour clavecin ou luth, "Les

Cet enregistrement arrache à l'oubli un compositeur qui fut directeur musical à Magbebourg à partir de 1721 et dont une grande partie des partitions ont été perdues à l'exception des quatre Sonates figurant sur le présent CD ainsi qu'une Suite pour viole de gambe et violoncelle, ces cinq œuvres étant publiées en 1740. Elles participent du style galant, qui avait les faveurs d'une époque durant laquelle la viole de gambe perdait de son attrait pour le public et les musiciens et commençait à apparaître comme un instrument ancien. En trois (comme c'était l'usage à l'école de Berlin) ou en quatre (comme le voulait le modèle baroque) mouvements, ces Sonates déroulent agréablement des figures aux allures gracieuses, parfois aimables, mais toujours avec une égalité de ton un peu trop sage qui incline nos oreilles à les entendre comme des œuvres décoratives davantage qu'émouvantes. Georg Zeike et Bernadett Meszaros restituent avec élégance cette musique sans aspérités qui me paraît fort éloignée du "Sturm und Drang" évoqué par la pochette du disque. (Alain Letrun)



Josef Schelb (1894-1977)

Trio pour piano n° 2; Quatuor pour violon, cor, violoncelle et piano; Quintette pour piano

Radovan Vlatkovic, cor; Daniel Gaede, violon; Nina Karmon, violon; Hariolf Schlichtig, alto; Samuel Lutzker, violoncelle; Oliver Triendl, piano

HC22015 • 1 CD Hänssler Classic

Au début du vingtième siècle la musique allemande était foisonnante, partagée entre le romantisme finissant, le courant impressionniste traversant l'Europe et le dodécaphonisme. La musique de Josef Schelb, compositeur prolifique et inventif, puisera dans ces différentes racines, mais sera aussi influencée par celles de Debussy et Bartók. Josef Schelb, compositeur majeur mais aussi professeur de piano et de composition réputé traversera une grande partie de ce vingtième siècle troublé par les deux guerres mondiales. Schelb composera une musique variée et foisonnante en conjuguant avec bonheur le Romantisme tardif, l'Expressionnisme, l'Impressionnisme et le Dodécaphonisme sans pour autant s'attacher à un courant particulier. Il développe une musique polyphonique très personnelle et détachée de tout académisme. Les œuvres figurant sur cet enregistrement ont été composées entre 1954 et 1970, sa période la plus féconde, où son langage est le plus abouti. Malgré le modernisme formel de son écriture, les œuvres sont particulièrement vivantes (voire narratives) et évitent tout intellectualisme sclérosant. Les six excellents musiciens servent ces trois œuvres avec conviction et probité autorisant la découverte de cette musique dans des conditions idéales. (Jean-Noël Regnier)



Franz Schubert (1797-1828)

Sonate pour arpeggione et pianoforte, D 821; Lieder sans paroles pour arpeggione et pianoforte / F. Burgmüller : 3 nocturnes pour arpeggione et guitare

Lorenz Duftschmid, arpeggione; Paul Gulda, pianoforte; David Bergmüller, guitare; Chris Pichler, récitant; Michael Dangl, récitant

CPO555446 • 1 CD CPO

Assez rares sont les interprétations de la Sonate en la mineur (D 821) de Schubert sur l'instrument à cordes frottées auquel elle était destinée, tant la maîtrise de l'Arpeggione est réputée difficile. Dotée de six cordes accordées comme celles de la guitare, cette invention du facteur Georg Stauffer de Vienne, vers 1820, disparut des concerts une dizaine d'années seulement après sa naissance. Elle est dédiée à Vincenz Schuster, guitariste ami de Schubert, qui la créa en 1824, peu avant le décès de celui-ci. L'œuvre qui avait suscité l'enthousiasme de ses premiers auditeurs n'était plus jouée que sur le violoncelle (parfois à l'alto) jusqu'à ces dernières décennies. Le retour aux instruments originaux renouvelle notre écoute et la transfigure. Elle apparaît plus fragile, plus sensible, plus lyrique, en tout cas, dénuée d'un certain lyrisme théâtral et appuyé qui nous est souvent donné à écouter. Lorenz Duftschmid et Paul Gulda nous font entendre la musique d'un ami, passionnément admiré que n'a pas encore recouvert le métal de la statue que lui élèvera la postérité. L'expérience est proche de celle que l'on peut faire lorsqu'on se trouve face à des œuvres picturales restaurées. Débarrassées des couches de poussière et de résidus de fumées qui les ternissaient, elles jaillissent dans leur fraîcheur et leur vivacité originelles et nous éblouissent comme lorsqu'elles

Sélection ClicMag !



Robert Schumann (1810-1856)

Quatuors pour piano, WoO 32 et op. 47; Märchenerzählungen pour violon, alto et piano, op. 132

Dvorák Piano Quartet [Slávka Vernerová, piano; Štěpán Pražák, violon; Petr Verner, alto; Jan Žalánský, violoncelle]

SU4305 • 1 CD Supraphon

Découverte ! Schumann, adolescent, étudiant en droit, forma durant l'été 1828 – il avait donc dix-sept ans – avec quelques camarades de cours un quatuor dont il tenait le piano. En novembre les premiers concerts résonnèrent, mais le répertoire pour quatuor avec piano n'était guère étendu. Démangé par la tentation de la composition, il ne tarda pas à céder, écrivant un admirable Quatuor ombrageux, aux teintes

souvent moraves, emplies d'harmonies audacieuses, œuvre merveilleuse que le génial Quatuor en mi bémol de la pleine maturité effaçait. L'opus princeps ne retrouva les chemins du concert qu'en 1976, pour une fugitive exécution en public. Voici que le disque s'en empare enfin avec un retard assez incroyable : sauf erreur je n'en connais d'autre versions. Les amis du Quatuor Dvorak sont formidables, savourant les harmonies populaires d'un ouvrage où déjà les audaces du futur Schumann paraissent ; écoutez le Presto, écoutez la Romance de l'Andante. Voilà bien un ajout majeur à la discographie schumannienne. Les tchèques ne pâliront pas devant la discographie autrement relevée du Quatuor en mi bémol, l'œuvre force de toute façon ses interprètes au génie. Dès la mystérieuse introduction, si beethovenienne, ils saisissent les ombres de cette partition majeure, et quelle élégance à la fois tendre et désolée dans l'Andante. Secrètement de cet admirable ensemble, une vocalité des cordes, une justesse de ton de la pianiste (magnifique Slávka Vernerová), qui trouve aussi la savoureuse poésie des Contes de fantaisie, trésor le plus secret de l'ultime Schumann, joué amoroso, merveille ! (Jean-Charles Hoffel)

faisaient s'exclamer les premiers visiteurs. L'Arpeggione chante d'une voix plus tenue que celle du violoncelle, le piano-forte ne déploie pas des nappes de résonances enveloppantes, comme son puissant successeur, l'émotion naît du dessin des lignes mélodiques, de l'harmonie et du jeu des dynamiques, la musique apparaît dans son émission vulnérable, précaire, comme toute vie humaine, comme toute vie. C'est le même mouvement vers un Schubert à l'état natif qui anime les cinq lieder sans parole, arrangements d'éditeurs qui entendaient profiter de la popularité d'œuvres originales dont ils avaient acquis les droits à bien peu de prix : l'Hymne on die Jungfrau, Ständchen, Gute Nacht, Der Tod und das Mädchen et Gefrorne Tränen. L'enregistrement présente, en outre, trois Nocturnes pour

divers instruments, dont la guitare, d'un compositeur oublié, Friedrich Burgmüller, dont les œuvres, au climat proche du bel canto ont été fort prisées durant sa vie. Trois musiciens autrichiens à la riche carrière ont uni leurs talents à l'occasion de cette réalisation, Lorenz Duftschmid, gambiste formé auprès des maîtres les plus appréciés, Paul Gulda, pianiste aux nombreux enregistrements et fils de Friedrich et David Bergmüller, guitariste élève des meilleurs luthistes. On les devine engagés dans une approche revisitée, mais vraiment respectueuse de l'œuvre de Schubert. Ils jouent sur un piano-forte de Conrad Graf de 1824, un arpeggione copie d'un instrument de 1825 et une guitare de 1814. Avec ces instruments contemporains du compositeur, ils nous offrent un très attachant moment de musique qui appelle les réécoutes. (Alain Letrun)

Sélection ClicMag !



Aloys Schmitt (1788-1866)

Concertos pour piano n° 1 et 2; Rondeau brillant, op. 101

Ulster Orchestra; Howard Shelley, piano, direction

CDA68389 • 1 CD Hyperion

Découvrons en première mondiale, les trois œuvres concertantes de ce compositeur allemand. Auteur d'ouvrages pédagogiques salués par Liszt, pianiste remarquable, ami des

Mendelssohn et de Spohr, professeur de Ferdinand Hiller, Schmitt laissa à la postérité plus d'une centaine d'ouvrages dont quatre concertos pour piano, des symphonies, des messes et quatre opéras... Les deux premiers concertos composent le 84e album de la série des Concertos romantiques du label anglais. Le premier opus fait indubitablement songer aux derniers concertos de Mozart, aux premiers de Beethoven. Une longue introduction orchestrale puis le développement d'un thème que l'on dirait "bien ficelé", mélodieux à souhait et, avouons-le, un peu bavard. Le cœur du concerto est le mouvement lent qui s'ouvre uniquement par un quatuor à cordes puis un arioso à nouveau mozartien profondément émouvant. "Encyclopédiste" du piano, Howard Shelley défend cette musique en chambriste, ciselant

amoureusement les phrases. Le finale d'une vivacité réjouissante possède un caractère assez original. Le chef et pianiste sait animer l'élégance espiègle et bondissante de cette écriture. Le Concerto n° 2 est tout aussi charmant, mais nous apparaît moins inventif, trop brouillon peut-être. L'aria du mouvement lent est tout aussi mozartien, sans beaucoup d'inventivité. Le finale est tout aussi réussi que celui du premier concerto. Schmitt était à son avantage dans les tempi véloces et un jeu qui, dit-on, faisait appel à une grande légèreté de toucher. La dernière partition du disque, le Rondeau brillant est une belle surprise, célébrée par le critique Robert Schumann. Hommage à John Field selon ce dernier, le Concerto déploie une virtuosité toute chopinienne. Shelley, à nouveau, fait merveille. (Jean Dandréys)



Heinrich Schütz (1585-1672)

Dafne, opéra en 5 scènes (reconstruction R. Wilson)

La Capella Ducale [Tobias Hunger (Apollo); Marie Luise Werneburg (Dafne); Magdalena Podkoscielna (Venus/Nymphe); Magdalene Harer (Cupid/Nymphe); Georg Poplutz (Ovidius/un berger); David Erler (un berger); Joachim Höchbauer (un berger)]; Musica Fiata; Roland Wilson, direction

CPO555494 • 1 CD CPO

Une gageure : reconstruire totalement la partition perdue de l'"opéra" de

Schütz, Dafné, donné en 1627 pour un mariage aristocratique. Seul subsiste le livret de Opitz, version allemande rimée de celui de Rinuccini pour les opéras éponymes de Péri et de Gagliano. Et comme Opinez ne comprenait rien au récitatif italien, des doutes ont surgi. N'était-ce pas plutôt du théâtre juste entrecoupé d'airs chantés ? Mais pourquoi alors des chanteurs et non des acteurs ? Pourquoi Schütz aurait-il utilisé un livret traduit s'il ne voulait pas composer d'opéra ? Wilson compare son travail à un sudoku ! Métaphore d'un humour prétentieux. Le travail musicologique serait un passe-temps divertissant (en temps de covid !) Mais il se pose aussi comme "scientifique" car un sudoku n'a qu'une solution, il est absolument logique : pure vérité des chiffres !! Or ici, la déduction à partir d'indices ne saurait prétendre à une telle objectivité. Wilson trouve des airs de Schütz qui, sur le plan de la métrique "collent" parfaitement au texte de Opitz, et plaque celui-ci sur ces airs. Il ajoute d'autres matériaux d'époque, au nom, par exemple, de la pratique du pasticcio, courante alors : Monteverdi, Marini, sont amplement convoqués. La copie est souvent boursouflée, en décalage avec le contenu du livret : cuivres et bois sollicités à l'excès, lourds, pesants, dramatiques, lugubres y compris dans des passages élégiaques. Une espèce d'Orfeo appuyé, surjoué, et hors de propos, où les instruments écrasent les chanteurs. Construction monotone, ennuyeuse de symétrie, car outrancièrement "modélisée". Bof ! (Bertrand Abraham)



Wojciech Sowiński (1805-1888)

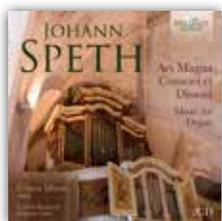
Motet, op. 92; Motet pour voix seul avec accompagnement d'orgue ; 6 Morceaux Religieux; Messe brève, op. 114

Aleksandra Kucharska-Szeffler, soprano; Alicja Rumianowska, mezzo-soprano; Donata Zulliani, mezzo-soprano; Marcin Pomykala, ténor; Liang Yu, baryton; Robert Kaczorowski, baryton, orgue

AP0540 • 1 CD Acte Préalable

Peu de choses documentent l'existence du compositeur polonais Wojciech Sowiński (1805-1888) reconnu comme pianiste, enseignant et musicologue (Encyclopedia of Music Sledzincki 1981). Sa carrière de concertiste débute à Vienne, il se rend ensuite en Italie puis se fixe à Paris où il rencontre Frédéric Chopin et Franz Liszt auprès duquel il partage une série de concerts. Son corpus de compositeur révèle quelques œuvres vocales et orchestrales dont deux opéras. Ce premier volume édité par l'Acte Préalable (Label militant qui nous fait découvrir une grande part de la musique polonaise romantique) est consacré à quelques œuvres religieuses basées sur des textes latins

et composées lors de son séjour en France. Son style d'un lyrisme mesuré relève du registre sulpicien, conjuguant habilement prière et abandon. Ses Six morceaux religieux sont d'aimables mélodies chantées à cappella accompagnées d'un orgue bigot. La Messe à deux voix égales op. 114, témoigne hélas de la même écriture peu inspirée. Attendons le second volume... (Jérôme Angouillant)



Johann Speth (1664-1720)

Œuvres pour orgue choisies

Chiara Minali, orgue; Letizia Butterin, chant grégorien

BRIL96097 • 2 CD Brilliant Classics

Le label Brilliant classics met à notre disposition ici, une petite anthologie de l'œuvre pour orgue d'un compositeur presque oublié du début du XVIIIème siècle, Johann Speth. Celui-ci fit sa carrière à Augsbourg comme organiste de la cathédrale, poste qu'il obtint en 1692. Les deux CD de cet enregistrement réunissent dix Toccatas (une dans chacun des tons ecclésiastiques et deux autres en "tons modernes"), trois Partite ou variations sur des airs de chansons populaires et dans le deuxième CD, huit Magnificat (toujours un par ton d'église) dont les versets alternent avec avec le chant grégorien de l'hymne. Les influences italiennes sont nettement perceptibles ainsi que celles de compositeurs de l'Allemagne du sud tels que Georg Muffat ou J. C. F. Fischer. Toutes ces œuvres, courtes, obéissent à formes simples (toccata-fugato-toccata ou prélude, cinq versets et finale pour les Magnificat). L'univers musical

utilisé est totalement étranger aux puissantes architectures des organistes de l'Allemagne du nord ou du centre et à leur éloquente rhétorique, il est celui de moments de méditation ou de contemplation qui se donnent dans une certaine simplicité, souvent apaisante. Chiara Minali, organiste et claveciniste a été titulaire de plusieurs instruments à Vérone. Sa vie musicale alterne concerts, enregistrements et enseignement. Son jeu souple et élégant est dépourvue d'affectation. Pour l'interprétation des Magnificat, Letizia Butterin, elle aussi organiste à Vérone, chante les versets grégoriens. C'est le bel orgue de l'église Santa Maria Assunta de Cavalese, reconstruit en 2011 selon les éléments de l'instrument originare de 1732 dû au facteur Joseph Balthasar of Merano que Chiara Minali a choisi pour jouer ces pièces. De taille modeste (21 jeux répartis sur deux claviers et pédalier) il fait entendre des timbres attachants, clairs, dotés d'une vraie personnalité et contribue largement à la réussite de ces retrouvailles avec Johann Speth. (Alain Letrun)



Dietrich Steffkins (171600-1673)

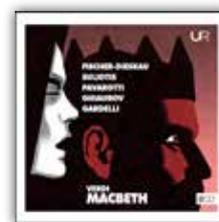
Suites en ré mineur et ré majeur; Divisions pour viole de gambe seule; Sarabande; Hommage à Dietrich Steffkins

Dietmar Berger, viole de gambe

LDV14088 • 1 CD Urania

C'est à une découverte que nous convie le label Urania Records avec ce premier enregistrement mondial d'un musicien très peu connu. Altiste réputé de son temps, Dietrich Steffkins a mené une carrière itinérante cherchant

un emploi auprès de diverses cours européennes : Danemark, Schleswig-Holstein, Ratisbonne, Londres, La Haye, Hambourg, puis retour à Londres où il mourut en 1673 alors qu'il accompagnait l'ambassadeur à Cologne. Les œuvres réunies sur ce CD surprennent et éveillent la curiosité par l'originalité de leur écriture empreinte parfois d'une certaine âpreté. Il est de fait que nous avons perdu l'habitude d'écouter des pièces composées pour des instruments monodiques ou polyphoniques au prix d'un jeu acrobatique avec les doubles cordes, alors qu'à l'époque de l'apogée de la viole de gambe, cela appartenait au goût partagé. Dietmar Berger fait revivre ce répertoire éloigné de nos fréquentations musicales grâce à un rapport de grande proximité avec son instrument et nous offre en final, un fort bel hommage à l'auteur qu'il a su faire revivre avec tant de talent engagé. (Alain Letrun)



Giuseppe Verdi (1813-1901)

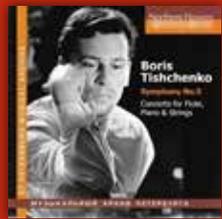
Macbeth, opéra en 4 actes

Dietrich Fischer-Dieskau (Macbeth); Elena Sulliotis (Lady Macbeth); Nicolai Ghiurov (Banquo); Luciano Pavarotti (Macduff); Riccardo Cassinelli (Malcolm); Helen Lawrence (Dama); Wandsworth School Choir; Ambrosian Opera Chorus; London Philharmonic Orchestra; Lamberto Gardelli

WS121399 • 2 CD Urania

Retour sous étiquette Urania d'une gravure Decca en son temps controversée. Un certain maniérisme a été reproché à Fischer-Dieskau, trop bien chantant, trop fin diseur paraît-il. Pour exprimer avec subtilité les tourments et les remords de Macbeth, mieux vaut un voyageur d'hiver que les barytons

Sélection ClicMag !



Boris Tichtchenko (1939-2010)

Symphonie n° 5; Concerto pour flûte, piano et cordes, op. 54

Valentin Zverev, flûte; Alexei Nasedkin, piano; Orchestre Symphonique de la Radio et de la Télévision de Moscou; Maxim Shostakovitch, direction; Edward Serov, direction

NFPMA99111 • 1 CD Northern Flowers

En 1978 Maxime Chostakovitch créa la 5e Symphonie que Boris Tichtchenko avait achevée deux années plus tôt : un requiem en cinq stations – Prélude, Dédicace, Sonate, Interlude, Rondo –

tombeau quasiment abstrait dès son premier mouvement, stèle de sons lunaires dédiée à la mémoire de Dimitri Chostakovitch dont Tichtchenko fut tout à la fois le disciple mais surtout un des proches parmi les proches durant les dernières années de la vie du compositeur du Nez. L'œuvre est probablement la plus abstraite, la plus futuriste qui ait coulé de sa plume, hommage évident au Chostakovitch des premières œuvres, en particulier à celui de la Deuxième Symphonie, mais aussi au Chostakovitch le plus sombre : la partition cite en les masquant à peine des fragments des 4e et 8e Symphonies. Heureusement l'enregistrement de la création à la radio de Moscou a survécu, Maxime Chostakovitch en dirigeant les jeux formels avec audace, faisant crisser les timbres, épurant les harmonies où creusant l'espace sonore. Au centre de l'œuvre, la Sonate est un diamant brut, une folie d'ostinato, comme un grand cri d'angoisse contenue. Quelle œuvre ! avec laquelle contraste le dessin un rien

néoclassique du Concerto pour flûte, piano et cordes dédiées à l'infatigable tourmentaire des œuvres de Tichtchenko, le chef d'orchestre Igor Blazhkov. Le vaste monologue qui ouvre l'œuvre est un appel à l'introspection, une rêverie nocturne où le silence semble se refermer sur la flûte avant que l'orchestre ne fasse entendre un tapis de graves, procédé cher à Tichtchenko qui aime ce contraste de l'addition des deux tessitures les plus opposées de l'orchestre. Tout le concerto joue en finesse de ces oppositions, le piano égrenant des ostinatos, les cordes dessinant des arabesques fuligineuses (l'Allegretto), c'est d'ailleurs la partition la plus heureuse de son auteur, capricieuse (l'Allegro où le piano devient l'acteur principal), voire même teintée d'une pointe d'étrange (le final surprenant, qui ne quitte pas la nuance piano). Mais elle renferme une émotion pure, celle qui vous étreindra en entendant le Lento rubato. Ecoutez seulement. (Jean-Charles Hoffel)

stentors qui réduisent le personnage à une brute épaisse manipulée par sa Lady. Le chanteur berlinois livre une interprétation plus shakespearienne que verdienne. On adore, tout en concevant que cela puisse dérouter. Trop tard pour Suliotis, en proie à de grandes difficultés techniques, qui l'empêchent de composer un personnage. Pavarotti, en jeune et belle voix, passe à côté de la souffrance de Macduff, non sans s'accorder quelques portamenti hors de propos. Ghiaurov délivre une véritable leçon de chant, profondeur du timbre, legato royal, et fait de son aria phrasé tout en retenue le sommet de cet album. L'orchestre londonien ne démérite pas, mais Gardelli malgré sa solide expérience de maestro verdien reste routinier. Abbado et Böhm, par exemple, chacun à leur manière, nous ouvriront d'autres abîmes. A réserver aux fans de Fischer-Dieskau, qui compléteront par le live salzbourgeois qui le confronte à Grace Bumbry. (Olivier Gutierrez)



Ernst Wilhelm Wolf (1735-1792)

Sonates en sol mineur, si bémol majeur, ré mineur, fa majeur; Fantaisie avec un thème varié 13 fois

Flora Fabri, piano à tangentes (Piano C.F. Schmahl, 1790)

Sélection ClicMag !



Alexander von Zemlinsky (1871-1942)

Symphonie Lyrique, op. 18 / F. Schreker : Prélude pour un drame

Karan Armstrong, soprano; Roland Hermann, baryton; ORF Vienna Radio Symphony Orchestra; Michael Gielen, direction

C210241 • 1 CD Orfeo

Michael Gielen interrogea tout au long de sa vie de chef d'orchestre (mais aussi durant celle, parallèle, du compositeur) la grande nuit d'amour aussi sexuelle que philosophique

qu'Alexander Zemlinsky déduisit des poèmes de Rabindranath Tagore. Pour la BBC en 1981 avec un couple d'amants souverain (Elisabeth Söderström et Thomas Allen), puis au disque pour le label économième allemand Arte Nova avec l'Orchestre de la SWR et deux chanteurs modestes mais inspirés, occasion de coupler l'œuvre avec la Suite Lyrique et les Altenberglieder de Berg, et six ans auparavant, soit en 1989 en concert pour la Radio de Vienne, version enfin publiée. Face à la radiographie de l'enregistrement de studio, comme la nuit est enténébrée à Vienne, sensuelle mais empoisonnée aussi. D'emblée, Roland Hermann sera lessivé par l'orageux premier lied, s'y donnant tant et même de profondeur de timbre qu'il n'aura jamais eue. Peu importe, les mots et le sens des mots, la fureur du désir et l'abandon de la volupté y sont. Merveille, flirtant çà et là avec la justesse, Karan Armstrong, qui vient juste de nous quitter, camperait-elle au

côté d'Elisabeth Söderström et d'Edith Wiens la plus belle soprano qu'ait connue l'ouvrage ? Coquette (le second lied) où brisée (le sublime monologue de Vollende den das letzte Lied où semble passer l'écho du mélodrame de l'Impératrice à l'acte final de La Femme sans ombre), sa voix de parfums débordante d'émotion flotte et rayonne dans l'orchestre rapace de Gielen qui semble vouloir l'étouffer dans les voiles méphitiques, de sa nuit de sons. Sublime version, où l'imaginaire sonore de Zemlinsky, si intimement lié à la nouvelle Ecole de Vienne, s'incarne peut-être plus qu'en aucune autre version, si ce n'est celle de Giuseppe Sinopoli (Deutsche Grammophon). Complément idéal, et qui montre à quel point les univers de Mahler et des amis de Schoenberg auront marqué Franz Schreker, une lecture hypnotique de Prélude pour un drame où rayonne ce mystérieux "son lointain". (Jean-Charles Hoffel)

CP0555490 • 1 CD CPO

On sait assez peu de choses sur le compositeur Ernst Wilhelm Wolf ((1735-1792) sinon qu'il fut Maître de Chapelle à la cour de Weimar, protégé de la duchesse de Saxe Anna Amélia, qu'il fréquenta la Famille Benda en épousant leur fille Marie Caroline. Il appréciait beaucoup l'œuvre de Johann Sebastian Bach et eut une longue et fructueuse amitié de jeunesse avec Carl Philip Emmanuel Bach. On apprend aussi que sa réputation fut largement desservie un jugement négatif de Goethe qui ne le jugeait pas suffisam-

ment original. Les quelques Sonates pour clavier jouées ici par Flora Fabri témoignent franchement de l'influence de Carl Philip et du courant Sturm und Drang. Exubérance, flamboiement, une bonne dose d'alacrité ainsi qu'une grande propension à la bipolarité. Épisodes frénétiques arpeggiés, débauche de notes, suivis d'accords statiques et de dérives mélancoliques où la pianiste doit savoir meubler les silences. Hormis les quatre Sonates, le programme se conclut par une éblouissante Fantasia mit einem dreizehnmal varierten Thema. La signora Fabri joue sur un piano à tangentes (Utilisé entre autres par Miklos Spanyi dans son intégrale des concertos de C. P.E Bach). Maîtrisant parfaitement les dynamiques, les nuances et les timbres coruscants de l'instrument, elle nous convainc sans peine de la qualité de ces partitions (Quoi qu'en pense l'auteur du Faust : "Le génie prend son bien où il le trouve"). (Jérôme Angouillan)

situerait la création vers les années 70-80 du XIXème, une sorte de cousin de Johannes Brahms qu'auraient éclipsés ses contemporains. Passé le moment de la surprise, et s'étant affranchi d'une normativité assignant à chaque époque de l'histoire de la musique des styles ou des modèles caractéristiques, force est de reconnaître, sans précaution de convenance, le plaisir éprouvé à l'écoute de pièces riches de belles idées mélodiques et de figures rythmiques entraînantes. La texture sonore est légère, souple, parfois diaphane et l'écriture d'une grande finesse. Les cadres formels du Quintette écrit en 1900, comme celui de la Sonate datée de 1945, sont ceux hérités du classicisme et du romantisme, et l'écriture résolument tonale, mais nulle contention dans ce choix. Le compositeur a trouvé là le type d'expression qui lui convient et dans lequel il peut exceller. Le Quartetto Guadagnini et le pianiste Costantino Catena ont su retrouver l'élan qui anime des partitions dont certaines viennent tout juste d'être éditées et faire naître une création, certes anachronique dans une conception trop simpliste de l'histoire de l'art, mais qui s'expose dans sa sincérité. Leur réalisation est tout à fait remarquable et digne des meilleures formations de musique de chambre. Ils nous procurent l'illusion heureuse de jouer des œuvres du grand répertoire. La surprise est fort plaisante et l'éditeur sera loué pour en avoir pris le parti. (Alain Letrun)

Sélection ClicMag !



Georg C. Wagenseil (1715-1777)

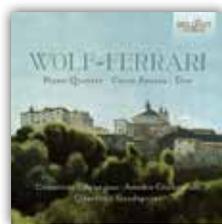
Sonates en trio pour flûte, violon et basse n° 1, 4, 6, 7, 9, 10 et 17

Ensemble Klingekunst [Sieglinde Gröbinger, flûte traversière; Dimitris Karakantas, violon baroque; Paval Serbin, violoncelle baroque; Maja Mijatovic, clavecin]

CP0555406 • 1 CD CPO

Wagenseil jouit, ces toutes dernières années, des faveurs du disque : après, notamment, la parution en première mondiale de ses sonates pour violon, violoncelle et violone par la Musica Egentia, l'ensemble Klingekunst qui, parmi des concertos pour flûte représentatifs de la musique viennoise du XVIIIe siècle, avait déjà mis à l'honneur ce compositeur célèbre en son temps, consacre ce Cd à 7 de ses sonates en trio pour flûte, violon et basse. Si ces œuvres courtes obéissent au schéma traditionnel rapide-lent-rapide, elles se signalent avant tout par l'extraordinaire

richesse de leurs qualités expressives. Tout -tonalité, rythme, sonorité, harmonie, dynamique, contrastes, articulation, couleur instrumentale- est mis ici au service de la traduction de l'affect. Et chez Wagenseil, la gamme des affects est immense car chacun d'eux (ainsi la joie multiple dans le trio n° 9) connaît des paliers, des seuils d'intensité, des densités, des nuances et des qualités qui illustrent à merveille la complexité subtile de l'univers de l'Empfindsamerkeit, terme imparfaitement rendu par le mot français "sensibilité" au sens qu'il a au XVIIIe siècle. Cette musique de chambre, galante au vrai sens du terme c'est-à-dire renvoyant à une esthétique et même à un ethos, n'a rien d'artificial, ni de superficiel. Elle incarne un art intimiste accompli de la miniature, produit par un travail d'orfèvre exigeant : ces sonates sont de petits bijoux dans lesquels chaque ciselure, chaque détail est comme nécessité et contribue à la dilection de l'auditeur. Il y a là un sens prodigieux du dialogue musical, une kadéloscopie des contrastes à travers lesquels se dessine - notamment entre mouvements rapides et mouvements lents - une fine dramaturgie (sonate 17), par exemple. L'interprétation est elle-même par sa précision, son allant, son aisance, sa fraîcheur, un total accomplissement. (Bertrand Abraham)



Ermanno Wolf-Ferrari (1876-1948)

Quintette pour piano, op. 6; Duo pour violon et violoncelle, op. 133; Sonate pour violoncelle et piano, op. 30

Costantino Catena, piano; Amedeo Cicchese, violoncelle; Quartetto Guadagnini [Fabrizio Zoffoli, violon; Cristina Papini, violon; Matteo Rocchi, alto; Alessandra Cetaliello, violoncelle]

BRIL96590 • 1 CD Brilliant Classics

C'est, pour l'auteur de ces lignes, un objet musical non identifié que cet enregistrement donne à écouter. Trois œuvres d'un compositeur vénitien, d'ascendance paternelle germanique, ayant écrit la plupart de sa production durant la première moitié du XXème siècle et dont l'auditeur non prévenu



Concertos pour hautbois

W.A. Mozart : Concerto pour hautbois et orchestre, K 314 / J. Haydn : Concerto pour hautbois, Hob. VIIg : C1 / F. Krommer :

Sélection ClicMag !



Cœuvres pour harpe

G. Pierné : *Impromptu-Caprice, op. 9 / F. Couperin : Le Tic-Toc-Choc / J. Cras : 2 Impromptus / J-P. Rameau : Le rappel des oiseaux; La poule / P. Hindemith : Sonate pour harpe / J. Rodrigo : Impromptu para arpa / R. Glière : Impromptu / J.G.M. Ropartz : Impromptu pour la harpe / D. Scarlatti : Sonate, K 380 / N. Rota : Sarabande*

et toccata per arpa / V. Mortari : *Sonatina prodigio / A. Roussel : Impromptu, op. 21 / G. Fauré : Impromptu, op. 86*

Sarah O'Brien, harpe

AUD97807 • 1 CD Audite

Sarah O'Brien a décidé d'enregistrer l'intégralité des impromptus pour harpe complétée d'œuvres pour harpe solo telles que la Sonate d'Hindemith, la "Sarabande et Toccata" de Rota et une Sonatine de Mortari. Se glissent entre ces œuvres du XXème siècle quelques respirations baroques originellement écrites pour clavecin et astucieusement arrangées par la harpiste telles le "Tic-Toc-Choc" de Couperin, "Le rappel des oiseaux" et "La poule" de Rameau ainsi qu'une courte Sonate de Scarlatti. Le répertoire pour harpe seule n'étant pas si diffusé, on découvre avec intérêt ces

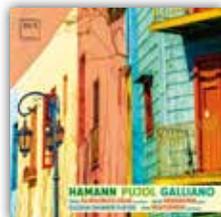
Concerto pour hautbois n° 1, op. 37

Christian Schmitt, hautbois; Orchestra di Perugia

STR37221 • 1 CD Stradivarius

Ce disque propose trois Concertos pour Hautbois parmi les plus populaires. Celui de Haydn est d'authenticité douteuse. Il fut écrit en fait par Ignaz Malzät (1757-1804), hautboïste de formation et professeur à Salzbourg et à Passau. Le KV 314 de Mozart est une transposition du Concerto pour flûte (Paumgartner 1920) composé durant l'été 1777 pour le hautboïste Giuseppe Ferlendis. Le dernier Concerto est signé Frantisek Krommer, compositeur morave, naturalisé allemand qui fut Maître de Chapelle à la cour impériale d'Autriche. Cet Opus 37 bien qu'il fût composé vers 1803 témoigne plutôt de l'influence deux deux compositeurs précédents. Œuvre d'un ardent classicisme qui fait briller dans un même équilibre l'orchestre et le soliste. Soutenu par un orchestre parfois routinier (Haydn), Christian Smith fait montre d'une belle maîtrise de l'instrument, timbre fruité et légèrement acide. Un fruit goûteux avant maturation. (Jérôme Angouillant)

forme d'authenticité sur l'instrumentation pour le simple plaisir de faire de la musique en duo, les interprètes nous convient à des aller-retours entre Italie et Espagne à travers les œuvres de Boccherini, Scarlatti, Gaspar Sanz, Santiago de Murcia, Zamboni et Piccinini, compositeurs chers au label Tactus. Deux Fandangos (Boccherini, De Murcia), deux Sonates de Scarlatti (K 32, K 517), quelques Toccatas, une Chaconne (Pellegrini) une Sarabande (Zamboni) et une Gigue (...de Corelli, De Murcia) composent un programme aussi varié qu'idiomatique qui fleurit bon le Genius Loci (Madrid et Naples). Belle prestation du duo Guarino/Rigano, ce dernier s'offrant en postlude une pièce originale intitulée assez justement "Correspondence". Manière de boucler la boucle. (Jérôme Angouillant)



Musique pour accordéon et cordes

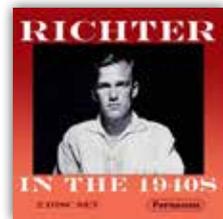
Albert Hamann : *Suite "Azanca" pour guitare, accordéon et orchestre à cordes / Maximo Diego Pujol : Suite "Buenos Aires" pour accordéon et guitare / Richard Galliano : Concerto "Opale" pour accordéon et orchestre à cordes*

Elwira Sliwkiewicz-Cisak, accordéon; Jakub Niedoborek, guitare; Silesian Chamber Players; Piotr Wijatkowski, direction

DUX1852 • 1 CD DUX

Deux accordéonistes français et un guitariste argentin pour ce programme du duo polonais Sliwkiewicz/Niedoborek (Accordéon/Guitare) largement inspiré par le maître du Tango Nuevo Astor Piazzolla. L'accordéoniste français Albert Hamann (1939-2003) doit sa notoriété à sa Suite orchestrale "Azanca" pour accordéon, guitare et orchestre. Pièce originale dont l'écriture et la progression agogique ponctuée de syncopes récurrentes et de mélodies douceâtres (Allegro marcato) évoque le

compositions. Si les harpistes et les mélomanes amateurs de l'instrument sont probablement familiers des impromptus de Fauré et Pierné ouvrant et clôturant l'album, les autres pièces seront de délicieuses découvertes. Chaque compositeur a saisi au mieux les possibilités expressives de l'instrument mettant son charme féérique au service d'une admirable musicalité alliant finesse, élégance et inventivité. Chacune des pièces dévoile des charmes merveilleux sublimés par le timbre gracieux, pétillant, lumineux et sensuel de la harpe qui trouve en Sarah O'Brien une interprète de référence. On apprécie là un répertoire peu commun et un instrument aux appréciables qualités solistes trop méconnues. Un beau moment de musique ! (Laurent Mineau)



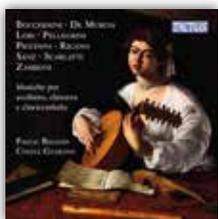
Richter in the 40's

J.S. Bach : *Caprice, BWV 992; Sonate, BWV 963; Suite anglaise n° 3, BWV 808 / L. van Beethoven : Sonates n° 3, 9 et 22 / R. Schumann : Fantaisie, op. 17 / F. Kreisler : Liebesfreud*

Sviatoslav Richter, piano

PACD96059/60 • 2 CD Parnassus

Sviatoslav Richter fut-il plus fou jeune que parvenu au grand âge ? Ou plus sage ? Ou l'inverse ? Son "Caprice" sur le départ de mon frère bien aimé" semble saisir toute la complexité de sa psyché. Le babil du début, très brisé, a quelque chose de désespéré, la sonnerie qui suit saisit, mais pas autant que le choral, où cette main gauche, mordicus, a le premier chant. Quel génie de la caractérisation, qui comprend que la psychologie du clavier est dans sa polyphonie et quels jeux des timbres par le seul toucher ! Ces dix petites minutes me changent de ce que Richter m'inspirait souvent dans Bach : de l'ennui. Une petite cantate, avec pour finir un alléluia puis deux danses. C'est génial. Toutes ces perles assemblées dans les deux disques proposés par Leslie Gerber me font songer à la beauté mélancolique du visage du jeune Richter dont je n'ai retrouvé l'expression que sur les traits de celui du jeune Glen Gould. Les Beethoven sont encore un peu tendres, mais le toucher déjà unique avec cette alliance de fuligineux et d'avidité, et pour le sens de la forme la 3e Sonate est assez miraculeuse. Complètement braque, le "Liebesfreud" de Kreisler/Rachmani-



Musique baroque pour archiluth, guitare et clavecin

G. Sanz : *Canario / L. Boccherini : Fandango / D. Scarlatti : Sonates, K 32 et 517 / A. Scarlatti : Toccata Nona / A. L'Orli : Toccata dell' Arcangelo / D. Pellegrini : Ciaccona / S. de Murcia : Gigue de Corelli; Fandango / G. Zamboni : Sarabande / A. Piccinini : Toccata pour 2 luths*

Paolo Rigano, archiluth, guitare baroque; Cinzia Guarino, clavecin

TC670005 • 1 CD Tactus

Enregistré pendant la pandémie par le guitariste Paolo Rigano et le claveciniste Cinzia Guarino, ce disque compile des pièces du répertoire méditerranéen du dix-septième siècle. Délaissant toute

Sélection ClicMag !



Musique baroque pour harpe, mandoline et guitare

C. Arrigoni : *Sonate pour mandoline et basse / A. Vivaldi : Concerto, RV 425 / F. Le Coq : Chaconne pour guitare baroque / D. Castello : Sonata prima a soprano solo / M. Uccellini : Aria sopra la Bergamasca / D. Scarlatti : Sonate, K 90 / S. de Murcia : Marizapalos / M. Marais : Les Folies d'Espagne*

Sixty1strings [Konstanze Kuß, harpe espagnole baroque; Ekaterina Solovey, mandolin baroque; Negin Habibi, guitare baroque]

GEN22793 • 1 CD Genuin

Fasciné par le riche trésor musical de cet âge d'or qu'est le baroque, l'ensemble sixty1strings nous présente leur nouvel enregistrement chez Genuin. On

y découvre une instrumentation unique composée d'une mandoline baroque au son brillant et pénétrant, d'une harpe baroque espagnole à la large gamme de tonalités et d'une guitare baroque à la grande résonance. Pour faire bien les choses, les trois interprètes féminines ont utilisé des répliques d'instruments baroques originaux. Le son est ainsi sublimé, devenant un son ample et puissant mais aussi transparent et gracieux. Kuß, Solovey et Habibi nous propose ici un voyage passionnant au cœur de la musique baroque d'Espagne, d'Italie et de France. Nous plongeons avec leur enthousiasme et panache dans les compositions sensuelles de Vivaldi, Marais, Scarlatti ou encore Murcia, Arrigoni, Uccellini et Le Coq, pièces choisies pour leurs sonorités recherchées. Celles-ci sont même parfois transformées par ces dames pour l'enregistrement : elles ont alors leurs mélodies propres, grâce aux techniques de jeux modernes des interprètes. Chacun des trois instruments a l'opportunité de jouer parfois en soliste, parfois en accompagnement pour briller, souvenir de cet âge d'or, dans toute sa splendeur ! (Mathieu Niezgodà)

nov fait saillir soudain un autre visage de Richter : là où tant d'autres feraient du charme il grince, amer, acide, probablement pas si loin de ce que Rachmaninov y voyait mais prenant les sous entendus pour en faire des vérités, plus !, un manifeste. Vous savez quoi ? C'est à nouveau génial. Une Fantaisie de Schumann anthologique, tombeau dont on voit la structure dont on perçoit les affects, deux fois la Sonate BWV 963 de Bach, et puis, addendum, trois "bis" pour le concert en hommage à Konstantin Igumnov deux Rachmaninoff, les feux-follets du Prélude op. 32 n°12, et la Mélodie opus 3 n°3, déchirante à force de pudeur. Mais pour finir, le vrai visage de Richter reparait, avec les plus sinistres "Cypres de la Villa d'Este" que j'ai jamais entendus, vrai arbre de cimetière où gémit l'âme des morts. Génial.. (Jean-Charles Hoffelé)



Patricia Pagny

F. Chopin : Nocturnes, op. 27 n° 1 / G. Fauré : Nocturnes n° 8 et 9 / C. Debussy : Préludes "Les sons et les parfums" et "Feux d'artifice" / G. Migot : 4 Nocturnes pour le piano / F. Poulenc : Nocturnes n° 4 et 5 / J.-J. Werner : Chansons-Rêves pour Sophie / G. Auric : Nocturne "Les Fâcheux"

Patricia Pagny, piano

STR37229 • 1 CD Stradivarius

Voici un disque d'atmosphère dont le titre "Impressions nocturnes" affiche clairement l'ambiance intime et vespérale. Patricia Pagny est une musicienne raffinée et curieuse (hélas trop discrète en France) disposant d'une vaste et originale discographie où Beethoven, Mozart, Haydn côtoient des compositeurs plus rares tels qu'Othmar Schoeck, Honegger ou Paul Glass. Son nouvel enregistrement présente certains nocturnes de compositeurs célèbres tels Chopin, Fauré, Poulenc, Auric et deux Préludes de Debussy (fort justement préférés à son unique Nocturne peu inven-

tif). Pour ces œuvres nous disposons déjà d'une discographie pléthorique et inégalable que même le talent et la poésie de Patricia Pagny ne pourraient remettre en cause. L'intérêt majeur de cet enregistrement réside dans la (re) découverte de musiciens nettement moins connus : Jean-Jacques Werner dont les "chansons-rêves" rappellent par leur fraîcheur les Kinderszenen de Schumann et surtout Georges Migot (1891-1976), compositeur autodidacte, aussi singulier que prolifique, oublié aujourd'hui du grand public, dont Patricia Pagny exhume fort opportunément ses "Quatre Nocturnes" pour piano (une première au disque). Cette musique post-debussyste méditative, exigeante et subtile ne peut se revendiquer d'aucune filiation précise. Un disque passionnant à découvrir tant pour les œuvres que pour son interprète. (Jean-Noël Regnier)



Viola à l'École de Paris

B. Martinu : Sonate pour alto et piano, H 335 / A. Tcherepnin : Romance pour violon ; Élégie pour violon et piano, op. 43 / T. Harsanyi : Sonate pour alto et piano / A. Tansman : Alla Polacca / M. Mihalovici : Sonate pour alto et piano, op. 47

Diyang Mei, alto ; Oliver Triendl, piano

AVI8553028 • 1 CD AVI Music

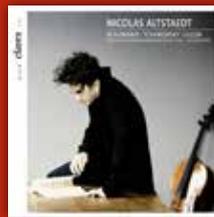
Sous l'appellation d'"École de Paris" se regroupaient des compositeurs des pays de l'Est qui s'installèrent dans la capitale française essentiellement dans l'Entre-deux-guerres et dont le Tchèque Martinu, le Russe Tcherepnin, le Hongrois Harsanyi, le Polonais Tansman et le Roumain Mihalovici furent les principaux représentants. Le programme est constitué d'œuvres écrites à Paris à différentes périodes. On y admire la qualité d'interprétation des instrumentistes souvent mis à rude épreuve. Car que ce soit la sonate de Martinu (1935), celle d'Harsanyi (1954) ou encore celle

Alexander Gadjiev, piano

AVI8553494 • 1 CD AVI Music

Alexander Gadjiev ouvre son album à rebours, non pas du temps, mais du modernisme. Si les géniaux Sarcasmes sont bien le premier opus de ce disque dans la chronologie, rien des autres œuvres assemblées ici n'atteindra au même degré de modernisme, et simplement de génie. Il s'y montre fabuleux, un vrai diable qui ricane et ratiocine dans un piano de souffre et de braise. Fabuleux et pas moins dans l'opus majeur du piano d'Alexander Tcherepnin, son opus 88 (1955), où le compositeur évite les scories qui encombrent tant de ses œuvres. L'œuvre est rare au disque (Bartlett l'avait enregistrée génialement pour Etcetera alors qu'inexplicablement

Sélection ClicMag !



Nicolas Alstaedt

R. Schumann : Concerto pour violoncelle, op. 129 / P.I. Tchaïkovski : Variations Rococo, op. 33 / F. Gulda : Concerto pour violoncelle et vents

Nicolas Alstaedt, violoncelle ; Deutsche Staatsphilharmonie Rheinland-Pfalz ; Alexander Joel, direction

CLA2901 • 1 CD Claves

Fut-ce son premier disque ? En tous cas le vrai portrait d'un virtuose en jeune homme, et en jeune homme impertinent. Vous mettre dans le

même album Schumann, Tchaïkovski et le terminer par Gulda, il ne faut pas avoir froid aux yeux, ni à l'archet ! Le Concerto de Gulda justement est une partition fabuleusement iconoclaste avec ses cinq épisodes contrastés : l'ouverture jazz et rumba, l'Idylle façon Schubert, la cadence avec un peu d'Espagne, de tango et beaucoup de perspectives, que d'univers disparates dont Alstaedt se régale, affutant son archet dans les accompagnements bruitistes ou désuet (le Menuet, avec guitare) de l'orchestre d'harmonie. Il montre un appétit de musique tout aussi féroce au long d'un Concerto de Schumann, fusant, sans une trace de pathos, qui reste un modèle parmi les propositions récentes, et une fantaisie débridée dans le cahier éclatant des Variations Rococo, qui avec lui ne tirent jamais à la ligne. Fabuleux disque qui sera suivi par bien d'autres d'une égale invention. (Jean-Charles Hoffelé)

de Mihalovici (1941), elles ont en commun une expressivité passionnée caractérisée par une énergie rythmique aux accents fougueux et un lyrisme ardent jouant sur des contrastes prononcés ponctué de moments de douceur. Entre elles s'insèrent deux œuvres de Tcherepnin originellement pour violon et piano, à savoir une courte "Romance" (1922) joliment mélancolique et une "Élégie" (1927) plus ténébreuse et énigmatique menant l'alto vers des aigus cristallins, et une brève "Alla Polacca" (1985) de Tansman au lyrisme teinté de folklore polonais. Voilà un album qui enrichit de façon originale et qualitative le catalogue discographique consacré au violon alto à travers un répertoire qui ne manque pas de caractère. (Laurent Mineau)



Sonates pour violon et piano

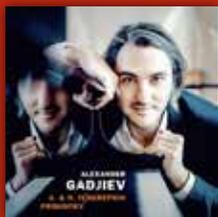
B. Bartók : Sonate pour violon et piano, op. posth. / G. Enescu : Sonate pour violon et piano n° 3, op. 25 / J. Achron : Sonate pour violon et piano n° 2, op. 45

Tassilo Probst, violon ; Maxim Lando, piano

0302767BC • 2 CD Berlin Classics

Ce double CD d'exception ouvre la carrière musicale du jeune violoniste Tassilo Probst qui, accompagné de son ami pianiste Maxim Lando, a décidé de foncer tête baissée et de proposer trois œuvres exigeantes à plus d'un titre. La sonate posthume de Bartók est une œuvre rare, en concert comme au disque. Éclipsée par ses grandes soeurs, cette attachante et atypique sonate de jeunesse (le compositeur a vingt-deux ans) est pleine de passions et de références folkloriques. Si elle met en lumière la virtuosité dont est capable le violoniste, elle est également d'une grande profondeur de sentiments (le mouvement central est d'une beauté saisissante). La troisième sonate d'Enescu, un concentré de musique populaire roumaine et de recherches formelles, est brillamment interprétée ; c'est dans cette sonate que la complicité des deux interprètes se fait le plus sentir. Si vous ne connaissez pas encore l'œuvre d'Enescu, qui fut un des grands violonistes du siècle et un excellent pianiste, précipitez-vous ! Enfin, nous avons droit à la deuxième sonate de Joseph Achron (1886-1943), donc c'est ici le premier enregistrement mondial. S'il est difficile de porter la responsabilité d'un premier enregistrement, il semble que cela n'ait en rien entravé l'enthousiasme, la fougue et la passion qu'ils déploient dans cette œuvre qui déploie un jeu d'ambiances changeantes, tour à tour fantastiques, tendres, mystérieuses ou enflammées. Une sonate à découvrir ! (Walter Appel)

Sélection ClicMag !



Alexander Gadjiev

S. Prokofiev : 8 Sarcasmes ; Visions fugitives, op. 22 / A. Tcherepnin : 8 Pièces pour piano, op. 88 ; Préludes, op. 85 n° 1 et 9 / N. Tcherepnin : 6 illustrations musicales sur "Tale of the Fisherman and the Fish" de Pouchkine

Murray McLachlan l'avait ignorée dans sa remarquable anthologie pour Olympia, lui pourtant si dévoué à la cause d'Alexander Tcherepnin..., avec encore quelques souvenirs d'orient plus balinaï que chinois, Gadjiev se régale de ses subtilités d'écriture (la Réverie), déployant une palette inouïe qui fait de ce disque probablement son meilleur opus à ce jour. Quel dommage qu'il n'ait pas enregistré coté Prokofiev toutes les Visions fugitives, mais c'était pour laisser la place aux Tcherepnin père et fils, allant chercher chez Nikolai une pure merveille, six vignettes illustrant un conte de Pouchkine, donnant envie d'en savoir plus sur les œuvres pianistiques de l'auteur du génial Echo et Narcisse... (Jean-Charles Hoffelé)



Œuvres pour contrebasse et piano

P. Hindemith : Sonate pour contrebasse et piano / A. Lason : Pièce pour contrebasse et piano / N. Rota : Divertimento Concertante pour contrebasse et piano

Kamil Lomasko, contrebasse; Karina Komendera, piano

AP0497 • 1 CD Acte Préalable

Quelle belle et heureuse idée que de publier cet enregistrement consacré à des œuvres de la seconde moitié du XX^e siècle, pour contrebasse et piano ! La grand-mère pansue du quatuor ne reçoit pas souvent de tels cadeaux, comme ces pièces d'Hindemith, Lason et Rota. Si le dernier n'est plus à présenter, tant ses musiques de films sont connues, le second mérite que l'on s'y arrête. Né en Pologne en 1951, Aleksander Lason est professeur à l'université de Silésie et à l'Académie de musique de Katowice, et récipiendaire de nombreux prix dont trois prix très convoités à la Tribune internationale des compositeurs de l'UNESCO à Paris. Sa pièce en quatre parties réjouit les oreilles et l'esprit par ses qualités de forme et de timbre : piano et basse se marient à merveille. La belle sonate d'Hindemith est plus exigeante que le divertimento de Rota, mais les interprètes n'ont aucun mal à nous convaincre dans tous les cas, tellement leurs jeux se complètent. Kamil Lomasko utilise une contrebasse allemande de facture récente dont le son est époustouffant. Un vrai régal ! (Lothaire Mabru)



Musique pour orgue à Trente au temps du Comte Matteo Thun

R. Nencini : Sinfonia / G.B. Runcher : Sonate pour orgue / J.H. Knecht : Toccata; Caprice / D. Urmacher : Messa doppia di seconda classe / D. da Bergamo : Suonatina; Sei versetti in fa; Polonaise / Fratelli Lombardi : Ripieno per organo moderno; Sei versetti per il gloria; Suonata per la consumazione; Andante per l'elevazione; Marcia per dopo la Messa

Simone Vebber, orgue (Orgue D. Damiani, 1838)

TC770001 • 1 CD Tactus

En 1982, on découvre de manière inattendue à Trente un vieux coffre dans un grenier contenant des partitions d'orgue inestimables qui y étaient jouées entre la fin du XVIII^e et le milieu du XIX^e siècle, dont celles écrites et jouées par Davide Urmacher, l'organiste local. Avec d'autres pièces du Trentin, elles reconstituent un pas-

sage brillant de l'histoire musicale de Trente et nous offrent une image complexe, variée et étendue de la musique d'orgue qui se jouait à cette époque dans la région. Le tout admirablement exécuté dans les styles de l'époque par Simone Vebber sur un orgue historique du XIX^e siècle. À Trente, à cette époque, surtout à travers les offices religieux, l'orgue a cette faculté de toucher les oreilles, le cœur et la raison de tous et procure un sentiment de joie et de recueillement intérieur. Cette période marque la transition de l'improvisation vers l'interprétation et le moment de l'arrivée de nombreuses nouveautés du monde allemand. Les choix de timbres, inattendus mais raffinés, sont rendus brillants, dans cet enregistrement, par un clavier extrêmement léger. Merveilleux instantané musical, sentiment de liberté et d'intériorité dans une atmosphère de culture populaire. (Mathieu Niezgodà)



Œuvres pour orgue des amis de Liszt

C. Müller-Hartung : Wer nur den lieben Gott lässt walten / J.G. Töpfer : Sonate pour orgue, op. 15 / B. Sulze : Fantaisie de concert, op. 63 / S. Jadassohn : Fantaisie pour orgue, op. 95 / A.G. Ritter : Herr Gott, nun schließ den Himmel auf; Sonate pour orgue n° 2, op. 19

Anna-Victoria Baltrusch, orgue

AUD97792 • 1 CD Audite

Si les cinq compositeurs au programme de cet enregistrement ont fréquenté Liszt à Weimar, les œuvres proposées sont de style divers. Salo-

mon Jadassohn cultive l'héritage mendessohnien dans sa fantaisie en sol mineur. La sonate en ré mineur de Johann Gottlob Töpfer, dont les idées d'avant-garde sur la registration influencèrent Liszt, porte la marque des sonates op. 65 de Mendelssohn et ne trahit quelque esprit romantique que par l'étendue de ses tonalités. C'est sur la mélodie de choral 'Wer nur den lieben Gott lässt walten' que Carl Müller Hartung base sa deuxième sonate d'une grande densité d'écriture. Bernhard Sulze nous offre une série de variations sur le 'Chant des Bergers à la Crèche' de l'oratorio 'Christus' dans sa Fantaisie de concert op. 63 dont Anna-Victoria Baltrusch respecte quasiment à la lettre les registrations originales. August Gottfried Ritter se rapproche de Liszt dans sa sonate en mi mineur par la forme de plusieurs mouvements fondus en un seul. Titulaire de 2016 à 2021 de l'orgue du Neumünster de Zürich (J.N. Kuhn 1872, agrandi et modifié en 1927 et 1939), Anna-Victoria Baltrusch, évitant toute tentation de pousser en avant son ego, nous livre une interprétation méditative de ces œuvres, en harmonie avec une prise de son point trop rapprochée. Bel exemple de profondeur et d'une humilité propre à séduire l'abbé Liszt. (Michel Lorentz-Alibert)



Musique baroque pour orgue

J.P. Sweelinck : Toccata chromatica / J.J. Froberger : Toccatas II et IV / M.A. Cavazzoni : Chanson Plus ne regres; Recercada / G. Frescobaldi : Toccata V; Canzona IV; Caprices sur "La Bassa Fiamenga", "La

Bergamasca" et sur "La sol fa me re ut" / M. Rossi : Toccata III

Irene De Ruvo, orgue

STR37239 • 1 CD Stradivarius

C'est vers les sources du style phantastical que nous mène ce programme d'œuvres d'orgue, italiennes pour la plupart, de la première moitié du XVII^e siècle. Cela a de quoi surprendre. Nous identifions en effet, cette caractérisation avec la manière des compositeurs, organistes ou clavecinistes, de l'Allemagne du nord ayant brillé plus tard dans le siècle, Dietrich Buxtehude au premier chef, mais aussi Bruhns, Weckman, Pachelbel et quelques autres qui ont impressionné et attiré le jeune Jean Sébastien Bach vers les villes de la ligue hanséatique où il séjourna bien plus longtemps que ne lui permettait le congé accordé par ses employeurs d'Arnstadt... Ce style musical se reconnaît aux ruptures qu'il ménage dans la continuité mélodique, rythmique, de tonalité, de tempi, d'affects même, des œuvres. On pourrait avoir le sentiment d'entendre des pièces juxtaposées arbitrairement sur la même partition. Un théoricien du temps écrit qu'il s'agit, pourtant, de : "révéler les règles secrètes de l'harmonie" et vante l'ingéniosité de ces compositeurs, leur habileté à résoudre les tensions installées entre les lignes de contrepoint. Une liberté de composition s'affirme dans ces Fantaisies, Ricercars (recherches), Toccatas, mais, souterrainement, un lien harmonique subsiste entre les sections de l'œuvre. Le choix d'Irene de Ruvo s'articule autour de ces deux chefs d'écoles que furent le néerlandais Sweelinck et le romain Frescobaldi et nous permet d'apercevoir les percées que manifestent des œuvres que l'écriture en imitation des organistes et la contrainte d'avoir à reprendre les thèmes du chant liturgique auraient pu conduire à un excès de rigueur voire d'austérité. Allier cohérence et fantaisie

Sélection ClicMag !



L'Art de Lauren Cuthbertson

J. Talbot : Alice au pays des merveilles, ballet / S. Prokofiev : Roméo et Juliette, ballet en 3 actes / P.I. Tchaïkovski : Casse-Noisette, ballet en 2 actes / C. Marston : The Cellist, ballet / A. Messenger : Les Deux Pigeons, ballet en 2 actes

Lauren Cuthbertson; The Royal Ballet Company; The Orchestra of the Royal Opera House; Joby Talbot, chorégraphie; Kenneth MacMillan, chorégraphie; Peter Wright, chorégraphie; Cathy Marston, chorégraphie; Frederick Ashton, chorégraphie

OA1360BD • 4 DVD Opus Arte

OABD7307BD • 4 BLU-RAY Opus Arte

L'hommage rendu à Lauren Cuthbertson dans ce coffret est l'un des

rendez-vous chorégraphiques importants de la rentrée. Reconnue comme l'une des grandes ballerines du Royal ballet, cette compilation relève d'un choix éclectique et avisé du distributeur. Les aventures d'Alice au pays des merveilles, trop rarement programmés à la scène valent par l'éblouissante orchestration de Joby Talbot et ses rythmes percussifs et par la chorégraphie sobre et imaginative de Christopher Weeldon. Bob Crowley en a signé les décors féériques par le jeu d'effets scéniques splendides. Ce magnifique spectacle se déguste comme un Christmas pudding dans un salon feutré de Buckingham Palace. Deux heures durant, on en redemande. Car, dans la relecture intelligente du conte de Lewis Carroll par Nicolas Wright, l'esprit du récit est respecté, sans surcharge, sans excès, sans colorant idéologique. Parmi les autres perles du coffret, The Cellist dédié à la mémoire de la violoncelliste Jacqueline Du Pré est à découvrir absolument. La chorégraphe Cathy Marston a axé son travail autour de la relation de l'artiste

avec son instrument. Dans ce fusionnel rapport avec le violoncelle, Lauren Cuthbertson et Marcelino Sambé expriment avec justesse et pudeur la douleur et de l'artiste dans son combat contre la maladie. Ce spectacle sombre et douloureux est complété par une note de légèreté : Les deux pigeons. Frederik Ashton, auteur de la chorégraphie en 1961, a su redonner un élan à la musique légère d'André Messager, boudée en son temps par le public. Les figures dansées restent cependant académiques et le recours systématique des ports de bras, des positions de jambes et de pied, des placements de tête accusent le côté un peu daté de cette interprétation. Deux grands chefs-d'œuvre du ballet, Casse-noisette et Roméo et Juliette complètent ce passionnant coffret. Si l'offre chorégraphique est plus concurrentielle sur ces deux derniers chefs-d'œuvre, ces deux versions demeurent très recommandables, encore plus pour les aficionados de Lauren Cuthbertson. (Jacques Potard)

tel est le défi plus ou moins bien relevé par ces compositeurs qui participent à l'émergence d'un âge nouveau de la pensée musicale, alors que la stabilité des polyphonies de la Renaissance, leur immobilité contemplative, ne correspond plus à la sensibilité du monde baroque. La jeune organiste, musico-logue, est familière de ces écritures qui se cherchent dans le basculement qui s'opère. Elle sait en saisir la construction et la rendre sensible. Elle joue un magnifique orgue de 1664, signé Willem Hermans, installé dans l'église St Ignace de Loyola de Pistoia, à la voix haute, puissante et claire dont les couleurs sont proches des instruments d'Allemagne du nord de la même époque alors que les tirants de registre portent les appellations italiennes traditionnelles... (Alain Letrun)



Alfredo Catalani (1854-1893)

La Wally, opéra en 4 actes

Izabela Matula (Wally); Leonardo Capalbo (Giuseppe Hagenbach); Jacques Imbrailo (Vincenzo Gellner); Ilona Revolskaya (Walter); Alastair Miles (Stromminger); Zoltan Nagy (Il Pedone); Sofia Vinnik (Alra); Arnold Schoneberg Chor; Erwin Ortner, direction; Wiener Symphoniker; András Orozco-Estrada, direction; Barbara Horakova Joly, mise en scène

CM806308 • 1 DVD C Major

CM806404 • 1 BLU-RAY C Major

Sélection ClicMag !



Serge Prokofiev (1891-1953)

L'Ange de feu (Ognenny angel), op. 37, opéra en 5 actes

Ausrine Stundyte (Renata); Bo Skovhus (Ruprecht); Natascha Petrinsky (L'aubergiste/L'abbesse); Elena Zaremba (la diseuse de bonne aventure); Nikolai Schukoff (Agrippa von Nettesheim/Méphis-tophéles); Alexey Tikhomirov (L'inquisiteur); Markus Butler (Mathias/Faust); Andrew Owens (Jakob Glock/Un docteur); Kristjan Johannesson (Aubergiste/Servant); Arnold Schoenberg Chor; Erwin Ortner, direction; ORF Radio-Symphonieorchester Wien; Constantin Trinks, direction; Andrea Breth, mise en scène

CM805908 • 1 DVD C Major

CM806004 • 1 BLU-RAY C Major

Français ou Russe ? Les reprises récentes de L'Ange de feu, depuis la

relecture fulgurante de Richard Jones pour la Monnaie de Bruxelles, ont semble-t-il tranché, reconduisant le coup de génie d'un Prokofiev trentenaire, écrivant finalement son opéra à Paris au long des années 1926-1929 – Nina Koschetz en donna quelques extraits en français chez Koussevitzky – au livret original en russe, où tout l'esprit du roman de Brioussov s'était infiltré. Les avanes que connut l'œuvre, d'abord envisagée à l'intention de l'Opéra de Berlin pour Bruno Walter, refusée par le Metropolitan Opera de New York, finalement créée tardivement à Paris au Théâtre des Champs-Élysées le 25 novembre 1954 en version de concert, après que l'ouverture des archives des Editions Russes de Musique en ait révéilé le manuscrit qu'on y avait oublié, réservaient un ultime coup de théâtre : la découverte en 1977, à Londres, dans des conditions rocambolesques, du livret original russe, écrit par Prokofiev lui-même. Contrairement à la proposition drastique de Richard Jones qui transposait l'action au XXe siècle ou à celle d'Emma Dante pour l'Opéra de Rome respectant le temps historique

du roman qui se déroule aux environs de Cologne durant la première moitié du XVIe Siècle, Andrea Breth choisit la facilité en enfermant l'action diabolique de l'opéra dans le cadre du huis clos frigide d'un asile psychiatrique, prenant le risque d'amoindrir la psyché de Renata, brûlée de désir pour le Diable et pour les hommes, par le biais d'une lecture digne d'une analyse freudienne. Peu importe au fond que cette mise en scène soit si attendue et tombe avec virtuosité dans les pièges qu'elle se tend à elle-même car Renata c'est Ausrine Stundyte, fascinante de lascivité et d'ardeur, en voix de gloire, pour elle seule il faudrait en tous cas entendre et même voir cet Ange de feu, voir comment elle détruit l'insensé Ruprecht de Bo Skovhus dont la scène surréaliste avec l'Agrippa insensé de Nikolai Schukoff est d'anthologie. Toute l'équipe de chant atteint à l'excellence, inspirée par l'orchestre abrasif, brûlant, vraie tornade de sons, mené grand train par Constantin Trinks qui se régale à enflammer la scène avec le monstre symphonique créé par Prokofiev, qui n'est pas le moindre attrait de l'œuvre. (Jean-Charles Hoffelé)

Cela commence par une longue tyrolienne, sans doute pour nous laisser le temps d'admirer le décor lugubre dont la "metteuse" en scène semble très fière. Dès le prélude, Wally court comme une dératée au milieu d'un dépôt où l'on croit reconnaître le concours de tir organisé, selon le livret, pour l'anniversaire de Stromminger. On s'arrêtera là, rendre compte de toutes les laideurs qui émaillent cette production dépasserait le format de cet article. Certes l'argu-

ment est fragile d'un point de vue dramatique, mais l'œuvre ne méritait pas pour autant d'être ridiculisée ainsi. Et c'est d'autant plus triste que la Wally se fait rare sur les scènes d'opéra, même en Italie, et que la distribution est à la hauteur de l'événement : on retrouve toujours avec plaisir Alastair Miles, désormais abonné aux rôles de prophètes, de rois ou de pères. Il en a l'autorité et le timbre quelque peu blanchi. Leonardo Capalbo, solide ténor lyrique et Jacques Imbrailo, baryton aux trésors de legato s'affrontent pour la Wally d'Izabela Matula, triomphatrice de cet enregistrement, dont on louera le timbre beurre et miel, la technique jamais prise en défaut, et l'intelligence dramatique. Un chef impliqué (comme Toscanini qui en son temps défendit ardemment l'œuvre) et la présence du Chœur Arnold Schönberg achèvent de faire de cette Wally une grande soirée vocale : l'édition de la seule bande son aurait suffi. (Olivier Gutierrez)

Damiano Michieletto, retransmis en streaming, promettait pourtant d'être l'événement de la nouvelle saison du Staatsoper de Berlin, Daniel Barenboïm avait invité Simon Rattle, le cast était alléchant, Evelyn Herltzius se risquant à la Kostelnicka, Camilla Nylund étreignant pour la première fois le destin de Jenufa, Hanna Schwarz pour les vignettes si émouvantes de la Grand-mère, Skelton et Egr pour les garçons...mais parfois l'affiche promet trop et à la fin ne tient pas. La faute d'ailleurs d'abord à la régie qui dans des décors glaciaux impose une tension permanente confondant la campagne morave avec le pays des atrides pour le sens et imposant à la production un sinistre modernisme générique. Loin de prendre le contrepied d'une proposition aussi radicale (mais surtout univoque), Simon Rattle charge la barque, hystérise de la fosse un plateau où Jenufa pourrait bien dévorer la Kostelnicka, et l'inverse aussi d'ailleurs. Les hommes s'époumonent, les femmes hurlent, ce bruit permanent défigure l'œuvre de Janacek déjà trahie par la mise en scène et ses effets facile(le coup du rocher menaçant du ciel, vu cent fois). Alors réservez votre attention pour Hanna Schwarz, émouvante Grand-Mère Buryjovska, seul moment de grâce d'une production prétentieuse. (Jean-Charles Hoffelé)

Sélection ClicMag !



Anton Bruckner (1824-1896)

Symphonies WAB 99, 100, 105

Wiener Philharmoniker; Christian Thielemann, direction

CM806708 • 2 DVD C Major

CM806804 • 1 BLU-RAY C Major

Bruckner occupe désormais une place centrale dans le répertoire de Christian Thielemann ; après quelques essais à Munich, dont les symphonies 4 et 7, il a enregistré les neuf symphonies à Dresde (Cmajor également), l'une des plus belles intégrales récentes, avant de repartir à l'assaut du massif brucknérien avec les viennois. Parallèlement à une sortie en CD, il prévoit donc de graver les onze symphonies du maître de Saint Florian avec l'orchestre roi d'ici 2024, année du bicentenaire de la naissance de Bruckner. Aussi stupéfiant que cela puisse paraître, jamais encore les

viennois n'avaient gravé les deux symphonies sans numéro ; Thielemann qui, comme le montrent les passionnants entretiens qui accompagnent ces DVD, les a étudiées avec un soin attentif (il les dirige d'ailleurs par cœur, ce qui révèle son investissement) en fait de parfaits chefs d'œuvre ouvrant la voie aux neuf grandes symphonies. C'est peu dire que les Philharmoniker, jouant au Musikverein (mais la salle est vide) en tenue de matinée, mangent littéralement dans la main du maestro berlinois qu'ils applaudissent d'ailleurs spontanément à la fin de chaque exécution. Si la "O" trouve là sa plus belle interprétation dominante de la tête et des épaules toutes celles gravées jusqu'avant, c'est la trop méconnue symphonie en fa, trop souvent ignorée parce que baptisée "d'étude" qui sort magnifiée de cette réalisation splendide. Une vraie révélation ! Quant à l'immense 5ème que Thielemann voit comme une œuvre positive et optimiste, elle resplendit sous sa baguette. Sans chercher à accentuer artificiellement le gigantisme du finale (Thielemann ne double pas les cuivres dans la péroraison), il en livre une version solaire, viennoise comme jamais dans le scherzo (qu'il rapproche assez drôlement du répertoire du concert du nouvel an), magnifique d'un bout à l'autre. (Richard Wander)



Leos Janáček (1854-1928)

Jenufa, opéra en 3 actes

Camilla Nylund (Jenufa); Evelyn Herltzius (Kostelnicka Buryjovka); Stuart Skelton (Laca Klemen); Ladislav Elgr (Steva Buryja); Hanna Schwarz (Grand-mère Buryjovka); Staatsoperchor; Staatskapelle Berlin; Simon Rattle, direction; Damiano Michieletto, mise en scène

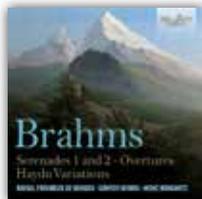
CM760408 • 1 DVD C Major

CM760504 • 1 BLU-RAY C Major

Jenufa ou Elektra ? Sans public à cause de la covid, le spectacle de



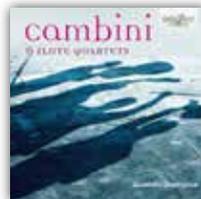
E. Bloch : Musique pour violon et piano
Maristella Patuzzi, violon; Mario Patuzzi, piano
BRIL95015 - 1 CD Brilliant



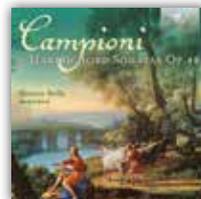
J. Brahms : Sérénades, Ouvertures, Variations Haydn
R. Frühbeck de Burgos; G. Herbig; H. Bongartz
BRIL95073 - 2 CD Brilliant



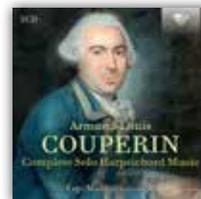
Ferruccio Busoni : Intégrale de l'œuvre pour clarinette
Davide Bandieri, clarinette; Città di Pratto; Quartetto di Roma; Jonathan Webb
BRIL94978 - 2 CD Brilliant



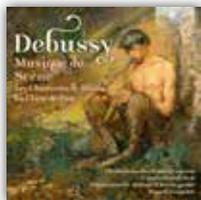
G.M Cambini : 6 quatuors pour flûte
Quatuor DuePlusDue
BRIL95081 - 2 CD Brilliant



C.A. Campioni : 6 sonates pour clavecin, op. 48
Simone Stella; Valerio Losito
BRIL95997 - 1 CD Brilliant



A-L. Couperin : Intégrale de l'œuvre pour clavecin
Yago Mahugo, clavecin
BRIL95459 - 2 CD Brilliant



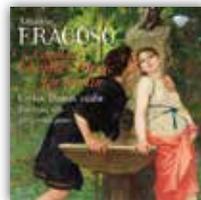
C. Debussy : Musique de scène
Elisabetta Lombardi; Raffaele D'Aniello; Ensemble Magadis
BRIL95678 - 1 CD Brilliant



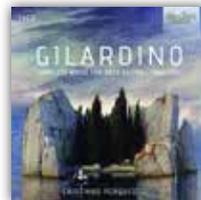
Ave Maria. Hymnes à la Vierge Marie
Koetsveld; Veltin; Croci; Giorgi; Leech; Best
BRIL96137 - 10 CD Brilliant



J.L. Dussek : Sonates pour piano, op. 14 n° 1-3 et C 40
Petra Somlai, piano-forte; Bart van Oort, piano-forte
BRIL95601 - 1 CD Brilliant



António Fragoso : Intégrale de la musique de chambre pour violon
C. Damas, violon; J. Hong, violoncelle; J. Lawson, piano
BRIL94158 - 1 CD Brilliant



Angelo Gilardino : Intégrale de l'œuvre pour guitare seule
Cristiano Porqueddu, guitare
BRIL9425 - 14 CD Brilliant



Le meilleur de la musique minimaliste pour piano. Glass, Nyman, Einaudi, Pärt, Sakamoto...
Jeroen van Veen, piano
BRIL96207 - 6 CD Brilliant



G.F. Haendel : Cantates HWV 77, 88 et 109; Sonates HWV 363a et 367a
Ensemble Recondita Armonia
BRIL95362 - 1 CD Brilliant



Nicola Jappelli : Musique pour guitare
Andrea Dieci, guitare
BRIL9435 - 1 CD Brilliant



J.C. Kerll : Intégrale des œuvres pour orgue et clavecin
Matteo Messori, orgue, clavecin
BRIL94452 - 3 CD Brilliant



Jean-Marie Leclair : Intégrale des concertos pour violon
Ensemble Violini Capricciosi; Igor Ruhadze, violon, direction
BRIL95290 - 3 CD Brilliant



F. Liszt : Intégrale de l'œuvre pour orgue et transcriptions d'œuvres de Bach, Mozart, Nicolai...
Adriano Falcioni, orgue
BRIL95035 - 5 CD Brilliant



G.C. Menotti : The Medium; The Telephone
Orchestra Filarmónica Italiana; Flavio Emilio Scogna, direction
BRIL95361 - 2 CD Brilliant



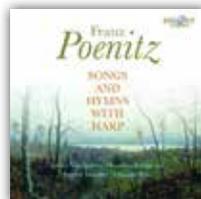
Gabrieli, Monteverdi : Célébrations de Pâques à St. Marc, Venise 1600
Ensemble Capriccio Armonico; Gianni Mini; Ensemble San Felice; F. Bardazzi
BRIL95747 - 1 CD Brilliant



W.A. Mozart : Requiem; Messes; Vêpres; Œuvres chorales sacrées
Chamber Choir of Europe; Nicol Matt
BRIL94264 - 11 CD Brilliant



A. Pärt : Intégrale de l'œuvre pour piano
Jeroen van Veen, piano
BRIL95053 - 2 CD Brilliant



Franz Poenitz : Mélodies et hymnes avec harpe
Marilley; Vinciguerra; Bertuccioli; Brizi
BRIL94246 - 1 CD Brilliant



Poulenc, Ravel, Debussy... : Concertos pour piano français
Paillard-Françaix; Uhlig; Thiollier; Tachino; Bellucci; Würtz; Tagliaferro...
BRIL95899 - 12 CD Brilliant



F. Poulenc : La Voix humaine; L'Histoire de Babar
Daniela Mazzucato; Max René Cosotti; Marco Scolastra
BRIL96030 - 1 CD Brilliant



O. Respighi : Antiche danze; Rossiniana; Concerto in modo misolidio; Metamorfosen modi XII
OS de Rome; Francesco La Vecchia
BRIL94395 - 2 CD Brilliant



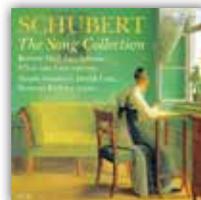
N. Rimski-Korsakov : La fiancée du Tsar, opéra en 4 actes
Orchestre National du Bolshoi; Sveshnikov Russian Academic Choir; A. Chistiakov
BRIL93969 - 2 CD Brilliant



E. Satie : Intégrale de l'œuvre pour piano
Jeroen van Veen, piano
BRIL95350 - 9 CD Brilliant



F. Schubert : Rosamunde, intégrale de la musique de scène
I. Cotrubas; H. Neumann; W. Boskovsky
BRIL95122 - 1 CD Brilliant



F. Schubert : Intégrale des mélodies
R. Holl; E. van Lier; N. Grubert; D. Lutz; K. Richter
BRIL95111 - 6 CD Brilliant



Fernando Sor : Intégrale des études pour guitare
Enea Leone, guitare
BRIL94791 - 3 CD Brilliant



Francisco Tárrega : Guitar Edition
Giulio Tampalini, guitare
BRIL94336 - 4 CD Brilliant



Joaquín Turina : Sonates violon n° 1 et 2; Poème, op. 28; Euterpe, op. 39 n° 2; Homenaje a Navarra, op. 102
Macarena Martínez; Juan Escalera
BRIL95626 - 2 CD Brilliant



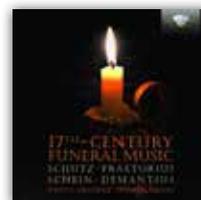
Edition Antonio Vivaldi
BRIL94840 - 66 CD Brilliant



A. Vivaldi : Intégrale des concertos pour violoncelle
Francesco Galligioni, violoncelle; L'Arte dell'Arco; Federico Guglielmo
BRIL95082 - 4 CD Brilliant



Concertos pour violoncelle
Vivaldi, Porpora, CPE Bach, Boccherini, Haydn, Schumann, Lalo, Kabalevski...
BRIL95782 - 15 CD Brilliant



Musique funéraire du 17e. Schütz, Praetorius, Schein...
Schütz-Akademie; Howard Arman
BRIL95123 - 1 CD Brilliant

Disque du mois

Giuseppe Maria Dall'Abaco : Œuvres pour violoncelle. ... PAS1122 **15,36 €** p. 3

Discographie Elinor Frey

Sonates Berlinoises pour violoncelle à 5 cordes et pi... PAS1006 **15,36 €** p. 3

Angelo Maria Fiorè : Intégrale des sonates pour violon... PAS1026 **15,36 €** p. 3

Giuseppe Clemente Dall'Abaco : Sonates pour violoncel... PAS1069 **15,36 €** p. 3

Antonio Vandini : Intégrale de l'œuvre. Frey. PAS1079 **15,36 €** p. 3

La voce del violoncello. Œuvres de Colombi, Dall'Abac... PAS993 **15,36 €** p. 3

Musique contemporaine

Goubaidouline, Golijov : Passions. Sukmanova, Rilling. HC22036 **28,32 €** p. 3

Bruno Maderna : Requiem. Remigio, Simeoni, Zeffiri, A... STR37180 **13,92 €** p. 3

Penderecki : Musique de film et pour la scène. Mikolj... DUX1864 **13,92 €** p. 3

George Walker : Cinq sonates pour piano. Beck. BRIDGE9554 **13,92 €** p. 4

Alphabétique

Carl Friedrich Abel : Six Sonates pour viole de gambe... BRIL96565 **8,16 €** p. 4

Hugo Alfvén : Œuvres symphoniques, vol. 3. Borowicz. CPO555354 **15,36 €** p. 4

Bach : Passion selon St. Matthieu. Kerber, Sailer, St... HC22032 **28,32 €** p. 4

Bach : Cantates, BWV 35 & 169. Potter, Il Gardellino. PAS1092 **15,36 €** p. 4

C.P.E. Bach : Concertos pour piano, vol. 7. Rische. HC22039 **13,20 €** p. 4

Beethoven : Les concertos pour piano - Fantaisie chor... C220043 **18,96 €** p. 5

Paul Ben-Haim : Musique pour cordes. Or, Aust, Adorjan. AVI8553497 **15,36 €** p. 5

Berlioz : Les Nuits d'été - Cléopâtre. D'Oustrac, Doe... GRAM99247 **13,92 €** p. 5

Biber : Sonatae Violino Solo, 1681. Nikitassova, Les ... CPO555481 **21,12 €** p. 5

Sergei Bortkiewicz : Musique de chambre. Persinaru, C... BRIL96586 **8,16 €** p. 5

Brahms : Quintettes. Giltburg, Nikl, Pavel Haas Quart... SU4306 **16,08 €** p. 6

Leo Brouwer : Transcriptions pour accordéon et guitar... GEN22794 **13,92 €** p. 6

John Duarte : Musique pour guitare seule et 2 guitare... BRIL96184 **8,16 €** p. 6

Hans Gál : Musique de chambre pour piano. Wallisch, R... CPO555276 **10,32 €** p. 6

Radamés Gnattali : Intégrale de l'œuvre pour violon e... CC72805 **13,92 €** p. 6

Karl Goldmark : Poèmes symphoniques, vol. 2. Bollon. CPO555251 **15,36 €** p. 7

Leopold Godowsky : Œuvres pour piano pour la main gau... CRC3754 **13,92 €** p. 7

Haendel : Concertos pour hautbois. Puskunigis, Bernha... BRIL96091 **8,16 €** p. 7

Haydn : Intégrale des concertos pour piano. Kirschner... 0302297BC **22,56 €** p. 7

Haydn : Quatuors à cordes, op. 42, 77 et 103. Takacs ... CDA68364 **15,36 €** p. 7

Hindemith : Concerto, quatuor et sonate pour clarinet... C210041 **13,92 €** p. 8

Lalo : Trios pour piano. Trio Leonore. CDA68113 **15,36 €** p. 8

Carl Loewe : Symphonies n° 1 et 2. Gaudenz. CPO555319 **15,36 €** p. 8

Albert Lortzing : Zum Groß-Admiral. Fritsch, Dames, W... CPO555133 **26,88 €** p. 8

Benedetto Marcello : Cantates pour basse. Foresti, En... CC72894 **13,92 €** p. 8

Emilie Mayer : Symphonies n° 3 et 6. Niemann. HC22016 **13,20 €** p. 9

Suor Isabella Leonarda : Portrait de la compositrice... BRIL96626 **8,16 €** p. 9

Mendelssohn : Sonates pour violon. Ibragimova, Tiber... CDA68322 **15,36 €** p. 9

Mozart : Concertos pour instruments à vent. Bausor, D... LPO0114 **10,32 €** p. 9

Johann Gottfried Mützel : Duos et Sonates pour clavec... BRIL96344 **12,48 €** p. 9

Hans Neusidler : Musique pour luth. Genov. BRIL96456 **8,16 €** p. 10

Boris Papandopulo : Œuvres pour piano et cordes. Trie... CPO555106 **10,32 €** p. 10

Ottorino Respighi : Transcriptions pour orgue de dans... BRIL96221 **8,16 €** p. 10

Ries : Trio pour piano et sextuors. The Nash Ensemble. CDA68380 **15,36 €** p. 10

Johann Friedrich Ruhe : Sonates pour viole de gambe e... GEN22781 **13,92 €** p. 10

Josef Schelb : Musique de chambre. Vlatkovic, Gaede, ... HC22015 **13,20 €** p. 11

Aloys Schmitt : Concertos pour piano n° 1 et 2. Shell... CDA68389 **15,36 €** p. 11

Schubert, Burgmüller : Musique pour arpeggione. Dufts... CPO555446 **10,32 €** p. 11

Schumann : Quatuors pour piano. Dvorák Piano Quartet. SU4305 **15,36 €** p. 11

Schütz : Dafne. La Capella Ducale, Musica Fiata, Wils... CPO555494 **15,36 €** p. 11

Wojciech Sowinski : Musique sacrée, vol. 1. Kucharska... AP0540 **12,48 €** p. 12

Johann Speth : Œuvres pour orgue. Butterin, Minali. BRIL96097 **9,60 €** p. 12

Dietrich Steffkins : Suites & Divisions pour viole de... LDV14088 **11,76 €** p. 12

Boris Tichtchenko : Symphonie n° 5 - Concerto pour fl... NFPMA99111 **11,76 €** p. 12

Verdi : Macbeth. Fischer-Dieskau, Suliotis, Pavarotti... WS121399 **12,48 €** p. 12

Georg Christoph Wagenseil : Sonates en trios pour flû... CPO555406 **10,32 €** p. 13

Ernst Wilhelm Wolf : Œuvres choisies pour piano. Fabri. CPO555490 **10,32 €** p. 13

Wolf-Ferrari : Quintette pour piano - Sonate pour vio... BRIL96590 **8,16 €** p. 13

Zemlinsky : Symphonie Lyrique, op. 18. Schreker : Pré... C210241 **13,92 €** p. 13

Récitals

Mozart, Haydn, Krommer : Concertos pour hautbois. Sch... STR37221 **13,92 €** p. 13

Impromptu. Œuvres pour harpe. O'Brien. AUD97807 **16,08 €** p. 14

Musique baroque tardive pour archiluth, guitare et cl... TC670005 **12,48 €** p. 14

Hamann, Pujol, Galliano : Musique pour accordéon et c... DUX1852 **13,92 €** p. 14

Musique baroque pour harpe, mandoline et guitare. Six... GEN22793 **13,92 €** p. 14

Richter in the 40's. PACD96059/60 **19,68 €** p. 14

Impressions Nocturnes. Œuvres pour piano. Pagny. STR37229 **13,92 €** p. 15

Prokofiev, A. Tcherepnin, N. Tcherepnin : Œuvres pour... AVI8553494 **15,36 €** p. 15

Viola à l'École de Paris. Œuvres pour alto et piano. ... AVI8553028 **15,36 €** p. 15

Schumann, Tchaikovski, Gulda : Concertos pour violonc... CLA2901 **14,64 €** p. 15

Bartók, Enescu, Achron : Sonates pour violon et piano... 0302767BC **22,56 €** p. 15

Hindemith, Lason, Rota : Œuvres pour contrebasse et p... AP0497 **12,48 €** p. 16

Musique pour orgue à Trente au temps du Comte Matteo ... TC770001 **12,48 €** p. 16

Liszt, the Friend and Paragon. Œuvres pour orgue des ... AUD97792 **16,08 €** p. 16

Stylus Phantasticus. Musique baroque pour orgue. De R... STR37239 **13,92 €** p. 16

DVD et Blu-ray

L'Art de Lauren Cuthbertson : Alice au Pays des Merve... OA1360BD **30,72 €** p. 16

L'Art de Lauren Cuthbertson : Alice au Pays des Merve... OABD7307BD **35,76 €** p. 16

Bruckner : Symphonies en fa mineur, ré mineur et n° 5... CM806708 **21,84 €** p. 17

Bruckner : Symphonies en fa mineur, ré mineur et n° 5... CM806804 **29,28 €** p. 17

Alfredo Catalani : La Wally. Matula, Capalbo, Imbrail... CM806308 **21,84 €** p. 17

Alfredo Catalani : La Wally. Matula, Capalbo, Imbrail... CM806404 **29,28 €** p. 17

Janáček : Jenůfa. Nylund, Herlitzius, Skelton, Elgr, ... CM760408 **21,84 €** p. 17

Janáček : Jenůfa. Nylund, Herlitzius, Skelton, Elgr, ... CM760504 **29,28 €** p. 17

Prokofiev : L'Ange de Feu. Stundyte, Skovhus, Trinks,... CM805908 **21,84 €** p. 17

Prokofiev : L'Ange de Feu. Stundyte, Skovhus, Trinks,... CM806004 **29,28 €** p. 17

Sélection Hyperion

Bach : L'Art de la fugue. Hewitt. CDA67980 **15,36 €** p. 2

C.P.E. Bach : Concertos pour violoncelle. Altstaedt, ... CDA68112 **15,36 €** p. 2

Bach : Variations Goldberg. Kolesnikov. CDA68338 **15,36 €** p. 2

Bartók, Korngold : Quintettes pour piano. Lane, Quatu... CDA68290 **15,36 €** p. 2

Brahms : Œuvres tardives pour piano. Ohlsson. CDA68226 **15,36 €** p. 2

Bruch : Concerto n° 2 et autres œuvres pour violon et... CDA68055 **15,36 €** p. 2

Couperin : L'Apothéose de Lully - Leçons de ténèbres... CDA68093 **15,36 €** p. 2

Johann Baptist Cramer : Concertos pour piano n° 4 et ... CDA68270 **15,36 €** p. 2

Johann Baptist Cramer : Concertos pour piano n° 1, 3 ... CDA68302 **15,36 €** p. 2

Carl Czerny : Concertos pour piano. Shelley. CDA68138 **15,36 €** p. 2

D'Erlanger, Dunhill : Quintettes pour piano. Lane, Qu... CDA68296 **15,36 €** p. 2

Ernö von Dohnányi : Quintettes pour piano - Quatuor à... CDA68238 **15,36 €** p. 2

Jan Ladislav Dussek : Concertos pour piano op. 3, 14 ... CDA68211 **15,36 €** p. 2

Dvorák : Quatuor et quintette à cordes. Power, Quatu... CDA68142 **15,36 €** p. 2

Antoine de Févin : Missa Ave Maria - Missa Salve sanc... CDA68265 **15,36 €** p. 2

Gerald Finzi : Œuvres chorales. Layton. CDA68222 **15,36 €** p. 2

Franck, Debussy : Quatuor et quintette pour piano. Ha... CDA68061 **15,36 €** p. 2

Lupi, Hellinck : Œuvres sacrées. The Brabant Ensemble... CDA68304 **15,36 €** p. 2

Henry Litoff : Trios pour piano. Trio Leonore. CDA68305 **15,36 €** p. 2

Alonso Lobo : Lamentations et autres œuvres sacrées. ... CDA68106 **15,36 €** p. 2

Nicholas Ludford : Œuvres chorales sacrées. O'Donnell. CDA68192 **15,36 €** p. 2

James MacMillan : Quatuors à cordes. Royal String Qua... CDA68196 **15,36 €** p. 2

F.X. Mozart, Clementi : Concertos pour piano. Shelley. CDA68126 **15,36 €** p. 2

Mozart : Sonates pour violon, vol. 5. Ibragimova, Tib... CDA68175 **15,36 €** p. 2

Jean Louis Nicodé : Ein Liebesleben et autres œuvres ... CDA68269 **15,36 €** p. 2

Palestrina : Missa Confitebor tibi Domine. Dickey, Ta... CDA68210 **15,36 €** p. 2

Johann Peter Pixis : Trios pour piano. Trio Leonore. CDA68207 **15,36 €** p. 2



